

DIJONMAG

LE MAGAZINE DE LA VILLE DE DIJON

MARS 2021 • N° 344
dijon.fr



**MIEUX PRODUIRE
MIEUX MANGER
MIEUX VIVRE**

P. 6 | ÇA C'EST DIJON
**JOURNÉE INTERNATIONALE
POUR LES DROITS DES FEMMES**

P. 28 | MA VILLE EST CHOUETTE
LA NOUVELLE RÉSIDENCE ABRIOUX

VOUS AVEZ L'ŒIL

L'ART RÉSISTE

Claude-Olga Gay, artiste peintre, mène depuis décembre 2020 le projet Oeuvres en vitrines. Soutenue par la ville de Dijon, l'initiative offre l'opportunité à des artistes locaux comme ici Skima et Jean Matrot d'exposer leurs créations dans les vitrines des cellules commerciales provisoirement inoccupées. À (re)découvrir rues Musette et Piron.





François Rebsamen

Maire de Dijon
Président de Dijon métropole

Télétravail, chômage partiel, confinement, couvre-feu, équipements de protection, distance sociale ... Depuis un an, notre vie est beaucoup plus contrainte. Nos repères et nos habitudes sont bouleversés. La place de chacun a été réinterrogée au sein de son foyer et de sa vie professionnelle. Les femmes sont particulièrement touchées, notamment dans la conjugaison rendue plus compliquée de leur rôle de mère et de leurs activités. Soyons extrêmement vigilants : non, la pandémie ne peut s'accompagner d'un recul des droits ou amoindrir le principe d'égalité entre les sexes. Ni le 8 mars, Journée internationale pour les droits de la femme, ni d'ailleurs un autre jour.

Nous sommes très attentifs aux publics les plus exposés à la crise. Sans oublier tous les autres, je pense ici aux étudiants. Comment vivre sa jeunesse dans un contexte sanitaire aussi alarmant, sans perdre la soif d'idéal ou la part d'insouciance, de légèreté et de liberté à laquelle tout le monde a droit ? La ville est là pour accompagner les jeunes et leur donner confiance : elle peut financer une partie du prix des permis de conduire ; elle offre des bourses d'études ; elle propose des jobs à l'année pour environ 600 étudiants ; elle a décidé de tripler le nombre de jeunes qui seront accueillis en contrat d'apprentissage, pour le passer à 100. Avec la métropole, elle finance de nombreuses actions de solidarité et de soutien psychologique.

Au présent, ne sacrifions pas notre volonté de rester tournés vers demain. Le projet pour une alimentation durable se poursuit. La crise renforce l'appétit pour des produits locaux et de qualité, cultivés sur notre territoire et financièrement accessibles à tous. La cuisine centrale et d'autres acteurs impulsent ce mouvement « locavore » à l'échelle de la collectivité. Les restaurateurs, les commerçants, les producteurs, les Dijonnais... tous incarnent dans le dossier de ce numéro de nouvelles façons de produire, d'acheter et de manger. Mieux.

PROCHAIN
CONSEIL MUNICIPAL
LUNDI 22 MARS À 18H30
LIEU PRÉCISÉ
ULTÉRIEUREMENT
EN FONCTION DE LA
SITUATION SANITAIRE.
EN DIRECT SUR DIJON.FR
ET SUR LA PAGE
FACEBOOK
"VILLE DE DIJON"

PROCHAIN CONSEIL
MÉTROPOLITAIN
JEUDI 25 MARS
40, AVENUE DU DRAPEAU
ET EN DIRECT SUR
METROPOLE-DIJON.FR

SOMMAIRE

ÇA C'EST DIJON !

06 Journée internationale pour les droits des femmes

10 Chapelle Sainte-Croix de Jérusalem, un joyau médiéval restauré

GRAND FORMAT

14 Mieux produire, mieux manger, mieux vivre

MA VILLE EST CHOUETTE

24 Dans ma rue : Alix de Vergy

26 Aider les étudiants à passer le cap de la crise

28 La nouvelle résidence Abrioux

CULTURES

34 L'atelier Chiffonnier

LE SPORT

38 Sortez, bougez

Service communication | Hôtel de ville 21000 Dijon
dijonmag@ville-dijon.fr | dijon.fr

Magazine édité par la ville de Dijon - DIJON MAG N° 344 MARS 2021

Directeur de publication : François Rebsamen

Directeurs de la rédaction : Isabelle Elzière et Marc Farré

Directrice adjointe : Chrystel Skowron

Coordination : Aude Moulin

Secrétaire de rédaction : Camille Soligo

Ont collaboré : Patrice Bouillot, Anne-Sophie Glover-Blondeau, Bertrand

Cartier, Patrick Lebas, Aurélien Genest, Sonia Bardin, Théo Fracchiolla

Crédits photos : Ville de Dijon ; Vincent Arbelet : p 12-13, p 14, p 16, p 19,

p 20, p 23, p 24, p 27, p 30, p 33, p 34-35, p 40 ; Chapelle Sainte-Croix de

Jérusalem avant restauration crédit Dorex - en restauration Philippe

Maupetit ; Restauration Le Baptême du Christ crédit : groupement

Desroches-Lechat-Morel p 11 ; D. Plantak p 26 ; Atelier Chiffonnier

Vincent Arbelet, Victor Vaysse, Salim Santa Lucia, Romain Vicari p 34-35 ;

JDA Dijon - Foxaep p 37

Conception et réalisation : tempsRéel, Dijon

Impression : AG ROTO - 02 33 85 10 10

Distribution : Adrexo - Tiré à 92 000 exemplaires

Imprimé sur papier PEFC - Ne pas jeter sur la voie publique

Équivalent coût unitaire du magazine par habitant 0,35€

Dépôt légal : 1^{er} trimestre 2021 - N° ISSN : 0767-8797

Retrouvez l'actualité au quotidien de la ville de Dijon sur Facebook et Twitter



Visite ministérielle

1^{er} février

La ministre déléguée chargée de la ville, Nadia Hai, s'est rendue à Dijon et Chenôve. Elle a notamment visité le quartier Fontaine d'Ouche où elle a pu découvrir aux côtés de Nuray Akpınar-Istiquam, adjointe en charge du logement et de la politique de la ville, de Massar N'Diaye, conseiller municipal délégué au quartier Fontaine d'Ouche, et de Sladana Zivkovic adjointe chargée de l'Europe et des relations internationales, les aménagements déjà entrepris.



Les valeurs de l'olympisme à l'école

Du 1^{er} au 5 février

Labellisée Terre de Jeux 2024, la ville de Dijon a organisé des ateliers sportifs dans le cadre de la semaine olympique et paralympique. Le but ? Sensibiliser les élèves aux bienfaits du sport et à l'importance d'une alimentation équilibrée. Plusieurs sportifs professionnels dijonnais (Alexis Miellet, Vicky Grailot, Sébastien Verdi ...) sont intervenus dans les écoles.

Scannez-moi !



DIJONMAG

Lisez *Dijon Mag* sur dijon.fr

disponible aussi en lecture numérique

→ <http://mag.dijon.fr>



10-31-1228 / Certifié PEFC / Ce produit est issu de forêts gérées durablement et de sources contrôlées. / pefc-france.org



La gare en cours de modernisation 3 février

Signalisation, ascenseurs, rampes ou encore rehaussement des quais, la mise à niveau de la gare de Dijon se poursuit. Inaugurés notamment en présence de Marie-Guyte Dufay, présidente du conseil régional de Bourgogne-Franche-Comté, de François Rebsamen, président de Dijon métropole, de Eric Cinotti, directeur régional SNCF Bourgogne-Franche-Comté et de Jérôme Grand, directeur régional SNCF Réseau, les accès aux quais I et J sont désormais facilités aux voyageurs à mobilité réduite.

Beauvau de la sécurité Depuis début février

Nathalie Koenders, 1^{ère} adjointe au maire chargée de la tranquillité publique, représente l'Association des maires de France au Beauvau de la sécurité, qui se déroule à Paris jusqu'en mai. Lancée officiellement le 1er février par le Premier ministre et le ministre de l'Intérieur, cette grande concertation publique doit permettre de faire évoluer les relations entre les citoyens, la police, la gendarmerie et l'ensemble des acteurs de la sécurité. À Paris, l'expérience de terrain des élus locaux vient enrichir les débats. L'occasion également pour la première adjointe de remercier et soutenir l'action des forces de sécurité intérieure engagées quotidiennement dans la protection des populations.



Un autre regard sur la maladie

Du 1^{er} au 28 février

Les Dijonnais ont pu découvrir l'exposition « Haut-delà des clichés » installée sur les grilles du jardin Darcy. Portée par la Plateforme d'expertise Maladies Rares Bourgogne-Franche-Comté, l'initiative dépeint des portraits de personnes de tous âges atteintes par des pathologies singulières.



Le M.U.R. honore son 10^e artiste Début février

Le street artist, d'origine parisienne, Cannibal Letters a réalisé une fresque éphémère sur le M.U.R. Dijon au croisement de la rue d'Assas et de la rue Jean-Jacques Rousseau. Son œuvre est un clin d'œil aux vins de Bourgogne et aux bars actuellement fermés. Cannibal Letters est le dixième artiste à s'exprimer sur le M.U.R. depuis sa création en 2018.

Coup de Sirocco 6 février

En ce début de week-end, les Dijonnais ont assisté à un phénomène météorologique insolite. La ville s'est réveillée dans un brouillard épais qui a pris une couleur orangée tout au long de la journée. La raison ? Le Sirocco, vent chaud marocain, a acheminé le sable du Sahara sur une partie de la France.



JOURNÉE INTERNATIONALE POUR LES DROITS DES FEMMES

DES ASSOCIATIONS DIJONNAISES TRÈS ENGAGÉES

Les associations qui défendent les droits des femmes fourmillent de projets malgré un contexte particulier. Le Zonta club a par exemple une nouvelle présidente depuis juin 2020, Sylvie Urvoy. Portrait et feuille de route.

Le début de l'engagement associatif de Sylvie Urvoy, chargée de mission à EDF Commerce EST, date d'il y a 5 ans. « J'avais un peu plus de 50 ans, l'envie de transmettre et de donner et la conscience qu'il y avait encore des avancées à faire en matière de droits des femmes » explique-t-elle. Pour la présidente, le fait que tant d'entre elles soient victimes des coups de leur conjoint en 2021 lui est insupportable. Elle devient ambassadrice du réseau Énergie de femmes d'EDF, pas encore implanté en Bourgogne-Franche-Comté. Puis elle découvre le Zonta, déclinaison d'un club service international qui œuvre en faveur de l'autonomisation des femmes.

Relever le défi

« J'y ai trouvé un moyen de poursuivre mon engagement en faveur des femmes contre le sexisme et les inégalités » raconte-t-elle. L'an dernier, en pleine crise sanitaire, elle a accepté de relever le défi d'en être la présidente. Elle tient aujourd'hui à rendre hommage à Nicolle Laborier, membre et ancienne présidente du Zonta Dijon, décédée le 8 février. « Par son dynamisme et son engagement en faveur de la lutte contre les violences faites aux femmes, elle a marqué le Zonta. Sous son impulsion, de nombreuses actions ont été mises en place, nous poursuivrons en sa mémoire ». Si les actions du 25 novembre (Journée internationale de lutte contre les violences faites aux femmes) ont été annulées, le Zonta espère maintenir son programme du 8 mars.

Un bouquet de projets

Lors de la Journée internationale des droits de la femme, le Zonta club vendra des roses comme chaque année. Loin du cliché « des fleurs pour les femmes », la vente de roses jaunes, emblème du Zonta international, « est un symbole, prétexte à un échange sur les inégalités, les violences sexistes » souligne Sylvie Urvoy. L'argent récolté finance les actions de l'association. Le grand projet en cours ? La lutte contre la précarité menstruelle avec la création de boîtes pour collecter des protections féminines redistribuées via les banques alimentaires, les épiceries solidaires ou encore l'Université. « Nous allons travailler avec la préfecture sur ce dossier », précise Sylvie Urvoy. Autre grand chantier du Zonta : sensibiliser le jeune public. Une intervention aura lieu début mars auprès des Compagnons du devoir à Saint-Apollinaire. « L'association souhaiterait aussi pérenniser une démarche entamée l'an dernier, à savoir la conception d'affiches sur les violences faites aux femmes réalisées par des jeunes lycéens » annonce la présidente. Avec l'espoir que cette année, ces affiches feront l'objet d'une grande exposition.



Sylvie Urvoy, présidente du Zonta club.



zonta-dijon.fr

LE 8 MARS UNE JOURNÉE D'ACTION



Les associations luttant pour les droits des femmes font face à une situation sanitaire qui a aggravé leur condition. Plus que jamais leur travail est nécessaire. Le point sur quelques temps forts envisagés.

Solidarités femmes 21

Les projets pour le 8 mars sont bouleversés par la pandémie. Solidarités femmes 21 devrait cependant lancer de façon symbolique un projet pilote de reconversion professionnelle autour de l'accès aux métiers du numérique avec Syntec numérique (le projet Self-forme) pour des femmes loin de l'emploi ou en reconversion professionnelle. Le but ? Proposer à des femmes, dont le recrutement se fait via Pôle emploi et Solidarité femmes, un programme de 70h de formation et 70h d'immersion en entreprise.

solidaritefemmes21.fr

Ligne d'écoute anonyme et gratuite 39 19

Association française des femmes diplômées des universités (Affdu) Bourgogne

L'Affdu prévoit une action inédite destinée aux étudiantes dont beaucoup ont des besoins importants : un don en nature de produits d'hygiène pour les femmes en situation de précarité de l'université de Bourgogne. L'association est en lien avec les collectifs universitaires pour déterminer les besoins les plus urgents.

associationdesfemmesdiplomees.fr

Hommage à Nicole Laborier



En 2019, Nicole Laborier a inauguré la place de l'Europe Simone Veil en compagnie de Sladana Zivkovic, adjointe au tourisme, Nathalie Koenders, première adjointe et de Françoise Tenenbaum, alors adjointe en charge de l'action sociale.

Nicolle Laborier, figure de l'engagement au service des femmes à Dijon au sein du Zonta Club International, est récemment décédée. Depuis 1992, femme de convictions, elle a défendu au sein de l'association l'accès à la santé, à l'éducation, au travail, à la culture, à la non-violence pour toutes. Elle y a occupé les fonctions de secrétaire, vice-présidente, présidente, mais aussi la fonction de directrice des Zonta clubs de la région France nord-est et présidente des Zonta clubs de France jusqu'en 2018. L'idée défendue par Simone Veil, sa référence, résume son engagement « que les Droits de l'Homme soient aussi les droits de la Femme. » Nicolle Laborier avait reçu en février 2020 la plaquette or de la Fédération française des médaillés de la jeunesse, des sports et de l'engagement associatif pour ses cinquante ans d'engagement bénévole.

Des associations locales impliquées

À Dijon, les femmes sont accompagnées quel que soit leur combat : séparation conflictuelle, violences conjugales, questions en cas de garde alternée. Les associations sont présentes pour les soutenir dans leur parcours de vie.

Artémis Dijon

Association culturelle et féministe, Artémis lutte contre les violences conjugales faites aux femmes en accompagnant les victimes sur la voie de l'expression et du partage.

Association.artemis@laposte.net

Instagram : @artemis_dijon_

CIDFF

Le Centre d'information sur les droits des femmes et des familles délivre des informations juridiques gratuites et propose des permanences dans tout le département de la Côte-d'Or.

03 80 48 90 28

France Victimes 21

L'association départementale aide plus particulièrement les victimes d'infractions pénales.

03 80 70 45 81

Elles à Dijon

L'association Elles à Dijon anime en mars le mois du droit des femmes, Dijon, c'est capit'elles, à travers la conduite d'un cycle de conférences et d'ateliers sur l'entrepreneuriat au féminin, le handicap, les inégalités durant la crise et la sphère politique. Retrouvez tout le programme sur *elles-a-dijon.fr*.

JOURNÉE INTERNATIONALE POUR LES DROITS DES FEMMES

RECONVERSIONS AU FÉMININ

Les femmes qui changent d'activité professionnelle et entreprennent ne sont pas rares. Un mouvement encore accéléré par la pandémie et le confinement. Portrait de deux Dijonnaises qui ont changé de parcours avec bonheur.

Amalia Perier, 24 ans

Du monde de la mode à la fabrication de poupées éthiques

Après un baccalauréat décroché à Dijon, Amalia Perier rejoint Paris pour vivre son rêve : la mode. Elle remporte un concours qui lui ouvre les portes de l'École de la Chambre Syndicale de la couture parisienne. Lors de son premier stage de deuxième année chez Sonia Rykiel, elle reproduit la collection femme en modèles pour poupée. Ses habits ont été présentés en vitrine du printemps Haussmann pour les 150 ans de ce grand magasin. Après un passage chez Isabel Marant, Amalia gagne le concours Barbie, organisé par les arts décoratifs de Paris avec Mattel, avec une poupée à son image et rentre au studio Céline. Elle tient un an dans un monde axé sur une compétition dans laquelle elle ne se reconnaît pas. En septembre 2019, elle quitte tout du jour au lendemain puis revient à Dijon après le premier confinement. Son idée ? Monter son entreprise ! « *Je voulais rester dans la création mais pas dans le monde du vêtement* » explique-t-elle. Elle lance Marguerite et Jorge, une entreprise de... poupées ! « *Ce sont des produits haut de gamme, éthiques, avec des tissus bio achetés le plus proche possible et a minima en Europe* » souligne la jeune femme. Celle-ci a sorti une gamme de doudous pour les plus petits et une collection personnalisable aux goûts de l'enfant et des parents. Ses poupées sont vendues à Dijon et ailleurs en France. Son rêve ? « *Avoir des revendeurs à l'étranger et idéalement monter mon propre atelier.* »

margueriteetjorge.com



« Depuis 2018, la ville de Dijon, le Centre communal d'action sociale et Dijon métropole obtiennent le label égalité professionnelle Femmes-Hommes. Offrir la même chance aux femmes et aux hommes en matière d'emploi est l'une des manières de lutter contre les clichés : non, il n'y a pas d'emplois spécialement réservés aux hommes ou aux femmes ! »

KILDINE BATAILLE

Adjointe au maire en charge de l'égalité femmes-hommes et de la lutte contre les violences faites aux femmes

Claire Saunier, 30 ans
D'assistante maternelle à directrice
de la compagnie théâtrale du Contre-pitre
à Dijon

Claire Saunier a toujours été attirée par le monde de la petite enfance. Cette envie l'a conduite à travailler dans le secteur médico-social, à devenir assistante maternelle puis garde d'enfants. Elle a pratiqué le théâtre pendant douze ans, sa deuxième passion. « Pendant les dernières années où j'ai gardé des enfants, j'ai repris des études au Centre dramatique national de Dijon. Je prévoyais de changer de métier et de me lancer dans la création d'une compagnie de théâtre en 2022. Le confinement a accéléré les choses. J'ai été confrontée en mars 2020 à une cessation brutale de mon activité. Le fait de rompre avec mon rythme effréné m'a permis de faire une introspection, de me rendre compte que cette vie ne me convenait plus et que je pourrais être plus épanouie. » Alors, elle décide de tout changer. Le directeur de Dijon Danse adhère à son projet de donner des cours de théâtre. Elle se lance dans l'aventure dès septembre en partenariat avec l'école de danse. « J'ai alors créé ma compagnie de théâtre, la Compagnie du Contre-pitre, avec une micro entreprise qui me permet d'animer ces ateliers ». Claire organise des ateliers de théâtre pour les enfants dès l'âge de 3 ans, les adolescents et les adultes. « J'apprécie d'être mon propre patron et je suis heureuse de transmettre mon amour du théâtre. J'ai gagné du temps avec mes enfants que je peux désormais emmener et récupérer à l'école ». Claire Saunier fourmille de projets à court et long terme : proposer des cours de théâtre aux enfants après les sorties de classe, créer un cours spécifique pour les adolescents et créer des spectacles.

cie-contre-pitre.e-monsite.com



Plume de lectrice

Une Dijonnaise vous inspire ? Vous admirez une personnalité féminine qui a marqué l'histoire de la ville ? Une artiste ? Une sportive ? Une femme dirigeante ou engagée dans le milieu associatif ? Une dizaine de lecteurs a relevé le défi lancé dans le *Dijon Mag* février et a envoyé leur article à l'occasion de la Journée internationale des droits des femmes. Voici l'article proposé par Catherine Cuzin, lectrice. Devinez-vous de qui il s'agit ?

Dijonnaise depuis l'année 2000, elle appartient aux figures de la ville, incontournable pour les amateurs de musique classique et au-delà. Toujours souriante, sa culture du monde musical apporte une réponse à votre interrogation, votre recherche ou votre besoin de conseil. Depuis la fermeture en 2013 de la boutique Harmonia Mundi, elle se forme au métier d'apicultrice, mais le contact avec le public et l'échange sur le monde musical lui manque. Il lui faut alors trouver une nouvelle voie pour repartir dans la direction musicale. Avec détermination, elle contacte l'Opéra et d'autres structures dont le Festival de Beaune. Depuis plusieurs années, elle installe un stand dans ces lieux lors de chaque spectacle. Vous la trouverez aussi certains jours à la boutique Symphonie et chez Prevalet ainsi que les après-midis devant la librairie Place des Cordeliers, qu'il pleuve ou qu'il vente. Alors, connaissez-vous cette disquaire dijonnaise ?

Retrouvez tous les articles écrits par les lecteurs
autour de portraits de dijonnaises sur dijon.fr

Sylvie Bouissou

EN BREF

Les filles à la conquête des métiers de l'informatique

Promouvoir la mixité au sein des métiers de l'informatique : c'est l'objectif de cette nouvelle édition de Girls'R Coding qui investira les locaux du lycée Saint-Bénigne de Dijon. En effet, aujourd'hui, à peine 30% des femmes exercent un métier lié au numérique. Pour la deuxième année consécutive, du 12 au 16 avril et en partenariat avec Dijon métropole et BFC Numérique, l'événement invite des collégiennes et lycéennes dijonnaises à découvrir les métiers de l'informatique. bit.ly/GirlsRCoding21

CITÉ INTERNATIONALE DE LA GASTRONOMIE ET DU VIN

CHAPELLE SAINTE-CROIX DE JÉRUSALEM

UN JOYAU MÉDIÉVAL RESTAURÉ

Les travaux de la chapelle Sainte-Croix de Jérusalem ont débuté début février.

La magnifique chapelle du 15^e siècle, située en plein cœur de la Cité internationale de la gastronomie et du vin, est en cours de rénovation afin de valoriser le bâtiment et les œuvres abritées.

Le site de l'ancien Hôpital Général abrite deux chapelles. La Grande chapelle, plus connue, est visible depuis la rue de l'Hôpital. La chapelle Sainte-Croix de Jérusalem se dissimule dans une cour intérieure.

Ce bâtiment historique, construit en 1459, était alors situé dans l'enceinte du cimetière de l'hôpital primitif du Saint-Esprit. À vocation funéraire, la chapelle était employée pour l'exposition des corps avant leur inhumation tandis que son caveau accueillait la sépulture de certains religieux. Désacralisée en 1905, elle est classée au titre des monuments historiques en 1908 et aménagée comme un embryon du musée des hospices de Dijon à la veille de la Seconde Guerre mondiale. Elle demeure aujourd'hui le plus ancien témoin bâti de l'hôpital médiéval.

Renouer avec l'atmosphère recueillie originelle

Des travaux ont été engagés en octobre dernier pour réhabiliter l'ensemble de la chapelle. Ils s'achèveront à l'automne 2021 et concernent notamment les couvertures en

tuiles en partie vernissées et le clocheton recouvert d'ardoises, les maçonneries extérieures, les vitraux, la charpente ainsi que l'intérieur du bâtiment. Les œuvres principalement sculptées qui y sont conservées et datent pour certaines du 15^e siècle feront elles aussi l'objet d'une restauration.

Rendue inaccessible au public depuis la fermeture de l'hôpital en 2015, la chapelle sera à nouveau ouverte aux visiteurs de la Cité internationale de la gastronomie et du vin grâce à de nouveaux aménagements. Une scénographie et des dispositifs d'interprétation laisseront les visiteurs apprécier librement la qualité historique du site tout en garantissant la protection des ouvrages. Le mobilier, la mise en lumière des œuvres et l'environnement musical ont vocation à renouer avec l'atmosphère originelle de la chapelle funéraire. Ces travaux, réalisés par la ville de Dijon avec le soutien de l'État, ont été confiés à une équipe pluridisciplinaire menée par l'architecte en chef des Monuments historiques, Martin Bacot, de l'agence lyonnaise Archipat.



« La restauration de la chapelle Sainte-Croix de Jérusalem est l'un des éléments central de la future Cité internationale de la gastronomie et du vin. Réhabilitée, cette chapelle permettra aux visiteurs de s'approprier l'histoire du site. Notre volonté de valoriser le patrimoine dijonnais est ainsi l'une des clefs de notre réussite collective car un projet n'est jamais si bien partagé que lorsqu'il repose sur un ancrage historique solide. »

BASSIR AMIRI

Conseiller municipal délégué aux archives
et au patrimoine culturel





La chapelle Sainte-Croix avant les travaux.

EN BREF

(Re)découvrez les trésors de votre quartier

À partir de mars, Dijon Ville d'art et d'histoire met à l'honneur les neuf quartiers dijonnais et leur richesse patrimoniale grâce à une programmation adaptée à la situation sanitaire. Chaque mois, un nouveau quartier est valorisé à travers trois propositions.

Un après-midi découverte : le samedi après-midi, un stand s'installera dans le quartier du mois et sera le point de rencontre des amateurs de patrimoine et des curieux. Vous y trouverez de la documentation patrimoniale sur la ville et une découverte en autonomie grâce à un parcours-jeu. De courtes visites seront proposées sur place si la situation sanitaire le permet et dans la limite des places disponibles.



Le livret 1, 2, 3... quartier !

Neuf livrets seront édités et proposés au fil des mois pour parcourir les neuf quartiers de la ville.

Tous les livrets contiendront le parcours-jeu « De détails en détails », des pages complémentaires sur l'histoire du quartier, un portrait ainsi que des jeux.

1, 2, 3... photographiez ! Chaque photographe, amateur ou non, pourra déposer son cliché personnel sur la plateforme en ligne disponible *via* patrimoine.dijon.fr et le partager sur les réseaux sociaux avec le hashtag #dijon123quartier. Ces clichés seront regroupés sur une carte interactive disponible sur patrimoine.dijon.fr

Rendez-vous le 27 mars aux Grésilles pour une première découverte. Toute la programmation sur patrimoine.dijon.fr.



Le Baptême du Christ

Trois haut-reliefs en cours de restauration : *La Prédication de saint Jean-Baptiste, La Déploration et Le Baptême du Christ*

Ces trois haut-reliefs du 16^e siècle retracent des scènes de la vie du Christ et constituent probablement les éléments d'un retable provenant de l'hôpital du Saint-Esprit. Actuellement en cours de restauration dans un atelier lyonnais, ils ont, dans un premier temps, fait l'objet d'un nettoyage. Suivront des interventions sur la polychromie visant à atténuer les contrastes entre les zones peintes et les zones inachevées.

ÉVÈNEMENT



LE VILLAGE GOÛT NUTRITION SANTÉ TISSE SA TOILE

Maintenir une manifestation populaire de promotion de l'alimentation saine et de l'activité physique : un défi que les organisateurs du Village goût nutrition santé (VGNS) relèvent avec enthousiasme.

Sensibiliser les habitants au « bien manger, bien bouger » : c'est le sens du projet Dijon réveille votre santé. Initiée en 2002 et devenue, en 2009, le Village goût nutrition santé, l'action est menée sur plusieurs jours, tous les ans place de la République. Le contexte sanitaire menaçait l'édition 2021. Fallait-il annuler, au risque de faire l'impasse sur les enjeux d'autant plus cruciaux de l'alimentation et de l'activité physique ? La direction santé hygiène de la ville de Dijon et ses partenaires historiques, AgroSup Dijon et la faculté des sciences du sport de l'université de Bourgogne (UFR Staps), ont préféré plancher sur une solution alternative : le VGNS 2021 aura bien lieu, mais en format numérique. Depuis octobre, 16 étudiants élaborent le contenu de deux émissions, qui seront diffusées en direct sur internet le vendredi 12 mars puis archivées sur une page dédiée.

Préparatifs en plateau

À un mois de l'événement, un petit groupe s'affaire sur le plateau télévision d'AgroSup Dijon. Solène, Lauriane et Oscar, étudiants en formation d'ingénieur en agroalimentaire spécialisation nutrition-santé, s'impliquent, motivés par « le challenge de trouver de nouvelles idées ». Ils réalisent des tests en direct afin de proposer un jeu interactif au public. « On veut que ce soit



dynamique, que les gens n'aient pas le temps de s'ennuyer. C'est aussi pour ça que nous avons choisi des formats courts de 30 minutes. » Le premier « live », diffusé à 10h, consistera en une série de reportages : « Comment bien choisir sa matière grasse ?

Le Plan national nutrition santé

Les recommandations pour un mode de vie plus équilibré tournent autour de trois axes :

- **Augmenter** : les fruits et légumes, les légumes secs, les fruits à coque, le fait maison, l'activité physique.
- **Aller vers** : le pain complet ou aux céréales, les pâtes, la semoule et le riz complet, les poissons gras et maigres en alternance, l'huile de colza, de noix, d'olive, une consommation de produits laitiers suffisante mais limitée, les aliments de saison et les aliments produits localement, les aliments bio.
- **Réduire** : l'alcool, les produits et boissons sucrés, les produits salés, la charcuterie, la viande, les produits avec un Nutri-Score D et E, le temps passé assis.

www.mangerbouger.fr

Solène, Lauriane et Oscar, étudiants en formation d'ingénieur en agroalimentaire, lors des préparatifs de l'émission qui sera diffusée le 12 mars.



C'est important de manger des lipides, mais dangereux quand on en prend trop. Un deuxième sur les fruits et légumes, dont la promotion est un thème central cette année pour l'Organisation mondiale de la santé (OMS) : on sait tous qu'il faut en consommer cinq par jour, mais à quoi correspond une portion ? Un troisième sur les légumineuses (lentilles, pois chiches, pois cassés...) qui peuvent être une autre source de protéines par rapport à la viande, il y a donc un enjeu environnemental. Et puis c'est riche en fibres, c'est important pour diversifier l'alimentation... En parallèle, un chef présentera des recettes du quotidien, faciles à réaliser. » L'émission sera ponctuée de vidéos réalisées par Baptiste, Félix et Corentin, étudiants en master 2 Activité physique adaptée et santé de l'UFR Staps Dijon Le Creusot. Ils présenteront un programme axé sur l'activité physique à travers des exercices simples, adaptés au plus grand nombre et facilement reproductibles chez soi. Le but est de limiter les effets de la sédentarité.

Le second « live », aux alentours de 12h30, sera un clin d'œil à l'émission « Les 12 coups de midi ». « Les 12 coups du Plan national nutrition santé (PNNS) est un jeu de questions-réponses que nous avons imaginées autour du PNNS, avec à chaque fois des explications. » Le tout dans une ambiance de détente, de bonne humeur, palpable sur le plateau dès les répétitions.



Deux facebook live animés par les étudiants d'Agrosup Dijon et de l'UFR STAPS diffusés en direct sur la page @VillededeDijon. Rendez-vous le 12 mars à 10h et 12h30 pour deux émissions de trente minutes consacrées à l'activité physique et à la nutrition. Replay sur dijon.fr

EN BREF



Le 15^e festival Italiart aura bien lieu

Un festival artistique international à Dijon en mars : le pari peut sembler fou. Vincenzo Cirillo, qui a créé et coordonne Italiart, reste confiant : « Nous voulons tenir nos promesses vis à vis des artistes, du public, des partenaires, intermittents... On a un plan A, un plan B et un plan C. » Les expos aux Halles, à l'hôtel de Vogüé ou à Inuk seront installées. Celles qui ne pourront pas accueillir de public seront proposées en visite virtuelle. Les concerts et pièces de théâtre aux Tanneries, à l'hôtel de Vogüé ou aux Feuillants respecteront les éventuelles jauges, et seront diffusés en streaming. Et en cas de fermeture de la frontière avec l'Italie, les artistes joueront en live depuis Florence ou Milan. Le salon des vins italiens prévu au cellier de Clairvaux pourrait se transformer en dégustation filmée, avec des produits mis en vente au Bronx, bar à vins.

Du 2 au 31 mars.
Programme et modalités sur ombradipeter.com
Événements accessibles en streaming sur [rebellive/o/italiart](https://www.facebook.com/italiart)



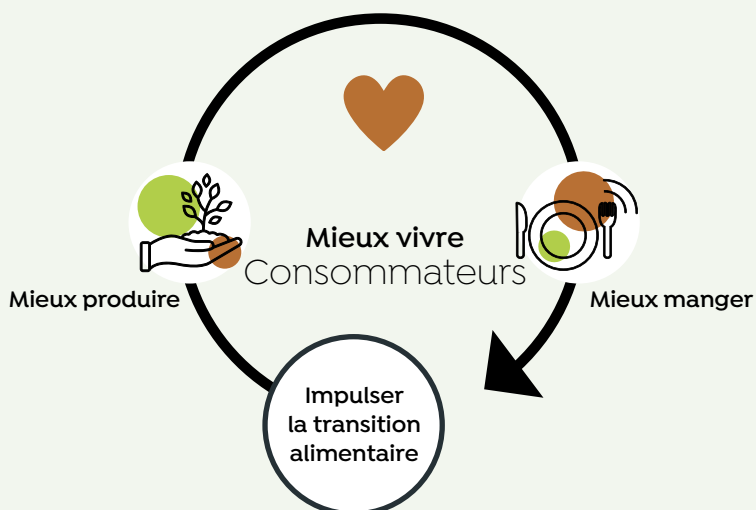
Les producteurs métropolitains travaillent en collaboration étroite avec la cuisine centrale, les Associations pour le maintien d'une agriculture paysanne et les restaurateurs dijonnais.



ALIMENTATION DURABLE

MIEUX PRODUIRE MIEUX MANGER MIEUX VIVRE

Au cœur d'une région agricole, viticole et d'élevage d'exception, Dijon s'engage en faveur d'une alimentation locale de qualité. Son ambition : mettre en place, d'ici à 2030, un « système alimentaire durable et local » qui défend d'une part l'activité et les revenus des producteurs, d'autre part une alimentation saine pour ses habitants. Pourquoi « durable » ? Parce que ce système est à la fois économiquement équilibré, socialement responsable et respectueux de l'environnement grâce à des pratiques agroécologiques. Le citoyen, habitant et consommateur, est un maillon essentiel de la production et de la consommation locales. Chacun peut, par ses choix, ses achats et ses comportements, privilégier des produits de qualité issus du territoire. Beaucoup de professionnels tels les restaurateurs, les boulangers et les commerçants travaillent déjà en ce sens. De nouvelles formes de commerce reposant sur les circuits courts se démocratisent : Associations pour le maintien d'une agriculture paysanne (Amap), Ruche qui dit oui, drive fermier, épiceries locavores. Certains Dijonnais cultivent eux-mêmes leur potager. Nous avons rencontré ces acteurs qui incarnent de nouvelles façons de produire, d'acheter et de manger.



CUISINE CENTRALE

MAIN DANS LA MAIN AVEC LES PRODUCTEURS LOCAUX



Depuis le début de l'année, la cuisine centrale de la ville de Dijon, qui prépare chaque jour les repas pour les restaurants scolaires, s'approvisionne davantage auprès des producteurs de la région.

Mulot et Petitjean approvisionne la cuisine centrale en pains d'épices.

8 000. C'est le nombre de repas préparés chaque jour à la cuisine centrale pour les enfants déjeunant à l'école et les centres de loisirs, alliant qualité et proximité. L'établissement s'est rapproché d'une trentaine de producteurs de la région, auprès desquels il se fournit en produits variés. La cancoillotte et le comté sont ainsi issus du Doubs, les lentilles sont de Tréclun, dans le val de Saône, les yaourts sont fabriqués chez Delin à Gilly-lès-Cîteaux ou au Gaec du Mont Lassois dans le Châtillonnais, les biscuits proviennent de chez Mistral à Semur-en-Auxois et le pain d'épices est signé Mulot et Petitjean. Le pain est fabriqué par la Maison Roger, à Longvic, à base de farine bio produite au moulin Decollogne à Aiserey. Quant à la moutarde, porteuse d'une indication géographique protégée (IGP), elle provient de la maison beaunoise Fallot, qui s'approvisionne en graines produites en Bourgogne.

Des produits locaux et bio

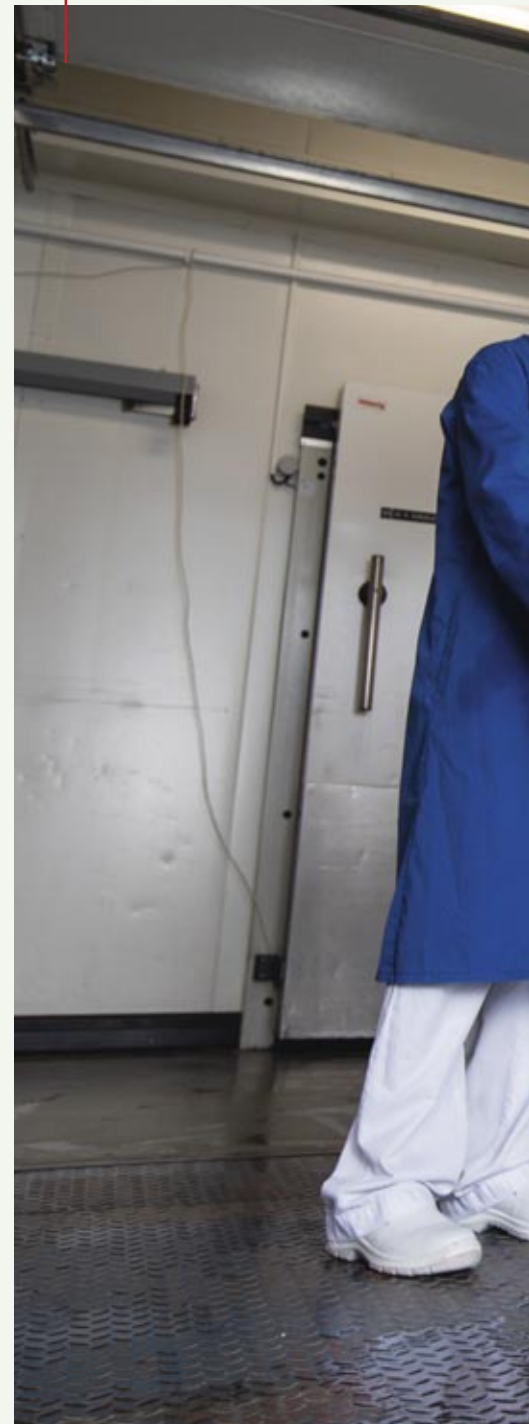
La cuisine centrale s'appuie sur la loi Égalim. Cette dernière impose que la moitié des produits servis dans les restaurants scolaires justifie une origine locale dont 20% issus de l'agriculture biologique. À Dijon, ce pourcentage s'élève à 35%. De plus, une légumerie sera construite pour renforcer l'autonomie du territoire.

Une viande d'excellente qualité

En se fournissant auprès de producteurs locaux, la ville de Dijon contribue au développement de l'agriculture de proximité. La cuisine centrale a récemment signé un partenariat avec le Groupement d'intérêt économique et environnemental (GIEE) des Éleveurs de la Côte verte, fédérant sept exploitants de l'Auxois, du Châtillonnais et de l'Avallonnais. « *Le GIEE nous fournit 200 kilos de viande par mois ce qui nous permet pour le moment de préparer un bœuf bourguignon un mercredi midi ou un jour de vacances scolaires, lorsque la fréquentation est moindre. Nous espérons développer les quantités fournies.* », explique le directeur. La ville et les exploitants ont ainsi trouvé une solution gagnant-gagnant : la collectivité assure un débouché régulier aux producteurs et les enfants sont assurés de déguster une viande d'excellente qualité.

Une action complémentaire de la ville et de la métropole

De son côté, Dijon métropole s'est engagée, à travers ses documents d'urbanisme, à préserver les terres agricoles sur son territoire. Elle a racheté le domaine de La Cras et travaille aujourd'hui à l'installation, sur des terres à cultiver dans l'agglomération, d'agriculteurs qui s'engageront à les exploiter dans le respect des pratiques agroécologiques. La démarche d'alimentation durable Dijon 2030 implique les citoyens – consommateurs en les informant et les associant à la gouvernance du projet. L'objectif ? La consommation de bons produits du territoire à travers une marque qui garantira leur qualité et leur origine locale.



Consultez les menus de vos enfants sur dijon.fr/Dijon-au-quotidien/Enfance-petite-enfance/Cantine-Menus.

Depuis le 1^{er} janvier 2021, les foyers les plus modestes ont vu le prix du repas de restauration scolaire baisser à 0,50 €. Un engagement pris par François Rebsamen à l'occasion de la campagne des élections municipales. La ville pratique la tarification en fonction des revenus dans une logique d'équité sociale.



PHILIPPE LEMANCEAU

Conseiller municipal, vice-président de Dijon métropole délégué à la transition alimentaire, au plan alimentaire territorial, au programme « Territoires d'innovation de grande ambition » et à la restauration collective

« Grâce à l'approvisionnement de la cuisine centrale en produits locaux, nous sécurisons les productions des petits exploitants en leur assurant des débouchés sur le territoire. En revanche, il n'y aura pas d'évolution possible dans nos comportements alimentaires sans l'engagement des habitants. »



**Alimentation durable 2030
La preuve par l'exemple**

Une production agricole locale, de proximité, respectueuse de l'environnement, créatrice d'emplois, accessible aux habitants de la métropole à travers des services innovants garantissant une alimentation saine au plus grand nombre : tel est l'ambitieux projet porté par Dijon métropole et ses partenaires. « Dijon, Alimentation Durable 2030 » est lauréat de l'appel à projets de l'État « Territoires d'innovation ». Sa mise en œuvre va représenter par un budget total de 46 millions d'euros auquel contribuent les acteurs publics et privés et fait de Dijon un territoire innovant pour l'alimentation de demain. L'ambition de ce projet est de démontrer que la transition alimentaire est possible et qu'elle représente un formidable atout aux niveaux environnemental mais également économique et social. Outre la valorisation de son potentiel agricole et alimentaire, l'accompagnement des porteurs de projets, la dynamique du "produire, transformer et consommer local", la lutte contre le gaspillage alimentaire dans les écoles, la métropole facilite aussi l'implantation de nouveaux agriculteurs pour développer la production locale. Le principe fondateur est que le "Mieux produire" engendre le "Mieux produire" et que le "Mieux produire" permet le "Mieux manger".



AMAP

CONSOMMER AUTREMENT



Antoine Lesty, Ludovic Chouet (producteurs) et Claire Fenech (présidente d'une Amap dijonnaise) se rencontrent régulièrement pour approvisionner les clients de l'Amap de la Colombière.

Les Associations pour le maintien d'une agriculture paysanne (Amap) ont le vent en poupe. Selon le site internet Avenir Bio, il existe une dizaine d'Amap à Dijon. Entretien avec la présidente de l'Amap de la Colombière et avec un maraîcher de Magny-sur-Tille qui lui fournit des légumes bio.

Pourquoi un tel succès pour les Amap ?

Claire Fenech. Nos adhérents sont des consommateurs mais aussi des citoyens impliqués. Le principe de l'Amap, c'est de consommer local, sans passer par aucun intermédiaire. Entrer dans une Amap, c'est faire preuve de solidarité avec les producteurs locaux et s'engager, pour une durée d'un an au moins, en faveur d'une agriculture de proximité et de qualité. Le cahier des charges, de ce point de vue, est très strict : nous ne travaillons qu'avec des producteurs du territoire qui vendent leur propre production et de préférence bio.

Pourquoi avez-vous choisi, quand vous avez créé le Jardin des Tilles Légumes, de vous tourner notamment vers une Amap dijonnaise pour écouler votre production ?

Antoine Lesty. Avec mon associé et ami Ludovic Chouet, nous aimons le contact rapproché et durable avec nos clients. Nous avons donc fait le choix de ne travailler qu'avec des Amap situées à moins de 20 minutes de la ferme. Ces associations permettent une relation privilégiée et fidèle. Pour nous, c'est le choix d'un partenariat de long terme avec des gens qui ont choisi de financer directement le fonctionnement de la ferme, sans passer par le système marchand et qui sont respectueux de la valeur de nos produits.

Ce débouché unique est-il suffisant pour votre jeune entreprise ?

Antoine Lesty. Nous exploitons à ce jour 5 hectares et 1 600 mètres carrés de serres. Nous prévoyons de doubler notre surface de production d'ici deux ans.

Et surtout de vivre de notre production en conciliant vie professionnelle et personnelle tout en maintenant notre qualité de vie. Nous préparons 160 paniers par semaine en moyenne. C'est encore insuffisant pour nous verser un salaire satisfaisant mais notre activité progresse.

Permettre à de jeunes agriculteurs de vivre de leur métier, c'est un enjeu fort pour une Amap ?

Claire Fenech. Bien sûr. Je rappelle qu'Amap signifie « Association pour le maintien d'une agriculture paysanne ». Cela implique une dimension militante. Notre objectif est de permettre aux producteurs locaux d'exister et de favoriser le lien direct entre eux et les consommateurs. D'où par exemple l'organisation, dans le quartier Greuze, d'un marché annuel réunissant nos producteurs de légumes, d'œufs, de volaille, de fruits, de fromages de chèvre ou encore de farine. C'est tout bénéfique pour le consommateur qui mange des produits sains, bons pour sa santé.

La présidente de l'Amap des Paniers de la Colombière évoquait le fait que la plupart de ses fournisseurs cultivent en bio. C'est votre cas. C'était un choix dès la création de la ferme ?

Antoine Lesty. Je n'ai rien connu d'autre que le maraîchage bio. Mon associé a travaillé dans l'horticulture, où l'on utilise encore des pesticides. Pour nous, c'était clair dès le début : le bio est une évidence. Cultiver en bio, cela ne consiste pas à utiliser les techniques du passé mais à construire l'agriculture de demain, qui fournit des produits de qualité et préserve la planète, sa terre, son air et son eau.



Claire Fenech est, depuis juillet 2020, la présidente de l'Amap Les Paniers de la Colombière. Contact : lespaniersdelacolombiere@emailasso.net
Antoine Lesty a fondé, avec Ludovic Chouet, en 2018, le Jardin des Tilles Légumes, ferme maraîchère bio à Magny-sur-Tille. Contact : lestillelegumes@gmail.com
reseau-amap.org





Ruches, locavores, drives Ces nouveaux lieux de vente qui cartonnent



Pendant le premier confinement, au printemps 2020, le nombre de commandes a été multiplié par quatre. Peggy Carlot en a été la première surprise. La fondatrice et responsable de *La Ruche qui dit oui Lamartine* explique cette explosion de la demande : il y a eu jusqu'à une cinquantaine de nouveaux clients chaque semaine de mars à mai, lors de la distribution des paniers le mercredi, rue de Talant. Les Dijonnais sont attirés par le concept de *La Ruche qui dit oui* : il suffit de choisir et de commander ses produits en ligne et de venir les récupérer auprès des producteurs lors de la distribution hebdomadaire. *La Ruche qui dit oui Lamartine* mobilise au total une quarantaine de producteurs de la région, dont 25 environ participent directement à la remise des produits. Un an après, tous les clients ne sont pas restés, mais La Ruche a doublé le nombre de paniers distribués. « *Les consommateurs sont sensibles à la qualité des produits et s'engagent, par leur acte d'achat, à soutenir l'agriculture locale* », résume Peggy Carlot. Il existe à ce jour quatre Ruches à Dijon* et 25 au total en Côte-d'Or. De nouveaux modes de commercialisation valorisant proximité et qualité apparaissent à Dijon : le Locavor Dijon Marcs-d'Or, les fermes (Rente de Bray, Motte Giron) qui proposent leurs produits en vente directe, les épiceries misant sur les produits locaux, la vente en vrac ou encore les drives fermiers comme celui du réseau « Bienvenue à la ferme » organisé tous les vendredis au Marché de l'agro.

laruchequiditoui.fr - locavor.fr - drivefermier21.fr

*Boulevard Kennedy, Maladière, Lamartine et Voltaire

La Ruche qui dit oui Lamartine

GASTRONOMIE

LES RECETTES ALTERNATIVES DES RESTAURATEURS

À l'image du nouvel étoilé Angelo Ferrigno, de nombreux restaurateurs dijonnais se tournent vers une gastronomie durable pour élaborer leur carte.

« **P**ourquoi aller chercher hors de Dijon ce qu'on trouve juste à côté, sous les halles ? » Antoine Barré-Foncelle est cogérant de La Menuiserie, un restaurant de la rue des Godrans situé à proximité immédiate du marché. L'approvisionnement en circuits courts fait pleinement partie de la démarche globale de responsabilité sociétale et environnementale développée par l'établissement. Bien des tables dijonnaises récemment créées ont adopté la même stratégie. Alfred Burger, place Émile-Zola, par exemple, se définit comme « *un restaurant éco-responsable made in Bourgogne* », dont les burgers sont préparés exclusivement à partir de produits locaux et de préférence bio. Il achète ses 50 kilos de viande fermière et ses 500 kilos de pommes de terre mensuels auprès de producteurs régionaux. Même chose pour le vin ou les jus de fruits.

Une nouvelle génération de chefs

Rue Jeannin, le nouveau restaurant Cibo n'a pu ouvrir que quelques mois en 2020, en raison des mesures sanitaires. Cela n'a pas empêché à son chef, Angelo Ferrigno, de décrocher la première étoile du Michelin. Il n'en est pas à son coup d'essai : quand il obtient un macaron la première fois, c'est en 2016 à la Maison des Cariatides. Il est alors le plus jeune chef étoilé de France. Formé au CFA La Noue (actuelle École des métiers Dijon métropole), Angelo Ferrigno incarne une nouvelle génération de chefs intimement convaincus de la nécessité de cuisiner autrement. « *Chez nous, tous les produits proviennent de producteurs de la région, dans un rayon de 200 kilomètres autour de Dijon, à l'exception du café et du sucre.* » Pas de poissons de mer dans l'assiette donc, ni de desserts au chocolat. Mais c'est pour la bonne cause. À des coquilles Saint-Jacques, Angelo Ferrigno préférera donc un silure pêché dans les rivières bourguignonnes. Un choix étonnant ? « *Une chair blanche à la texture fondante, à servir cru, cuit ou fumé, un animal peut-être aussi laid que la lotte, mais excellent comme elle.* » Le jeune étoilé cite quelques-uns de ses confrères – L'Essentiel, Betterave... – qui, comme lui, ont fait résolument le choix du local.

Emporté et dégusté

Un menu de chef étoilé à la maison. Faute de restaurant ouvert, pour fêter son anniversaire, Catherine a opté pour un élégant menu proposé par Nicolas Isnard et David Le Comte, les chefs étoilés de l'Auberge de la Charme à Prenois. « *Chaque convive avait choisi, entre viande et poisson. Il m'a suffi de réchauffer au micro-ondes et de dresser dans les assiettes – mais c'était moins beau qu'au restaurant* »,



confie Catherine. Séduite puisqu'elle a commandé à nouveau, pour la Saint-Valentin, cette fois auprès du restaurant du Grand Hôtel La Cloche. Nicolas Isnard et David Le Comte, qui tiennent également le Bistrot des halles, ont donc réussi leur pari : leurs établissements fermés, ils ont revu toute leur stratégie et entrepris d'aller au-devant de leurs clients. Leur service traiteur est mobilisé pour préparer des menus « click & collect » parfois conçus en collaboration avec d'autres chefs comme Tomofumi Uchimura (Origine) et le pâtissier troyen Pascal Caffet. Ils se sont par ailleurs lancés dans un food truck qui fait un malheur, au point qu'un deuxième camion s'ajoutera à partir de mars. « *Nous n'avons pas le choix : nous avons dû nous*



David Le Comte, chef étoilé, a fondé avec Nicolas Isnard un food truck qui s'installe dans le quartier de la Toison d'Or du lundi au samedi midi.



adapter, repenser entièrement notre offre, résume Nicolas Isnard. Nous travaillons aujourd'hui à la création de marques "à emporter" que nous lancerons en 2022. » De nombreux restaurants dijonnais ont sauté le pas de la livraison à domicile ou du « click & collect », quand ils n'ont pas, comme Angelo Ferrigno pour les fêtes, testé la formule du panier d'ingrédients vendu avec les recettes, pour se mettre soi-même dans la peau d'un chef.



aubergedelacharme.shop-and-go.fr
lebistrotdehalles.fr
cibo.restaurant
alfredburgers.fr
lamenuiserieidijon.fr



Vive le pain d'ici

La tradition de la baguette fraîche résiste. Et des boulangers dijonnais en ont fait un produit locavore. C'est le cas de David Nogueira, qui tient les deux boulangeries Pimousse de Dijon. Il se fournit en farine auprès d'un moulin situé aux Maillys pour fabriquer aussi bien ses baguettes que des croissants, des pains au chocolat et des pâtisseries. Rue de Bruges, Aude et Louis Tortochot tiennent Du Pain pour demain. Une boulangerie particulièrement connue depuis qu'elle a été couronnée « meilleure boulangerie de France » par M6 en 2019. Le fournil s'approvisionne en farines bio ou issues de l'agriculture raisonnée auprès de deux moulins situés à moins de 50 kilomètres.

Pimousse 3, rue Parmentier
Du pain pour demain 31, rue de Bruges



EN BREF

Faites votre marché en ligne !

Poissons, viandes, fromages...commandez vos produits frais et de saison auprès de la Conciergerie des Halles, relais des producteurs locaux. Vos courses seront livrées directement chez vous, dans votre entreprise ou en retrait express aux Halles de Dijon.

conciergerie-des-halles.com

JARDINS

CES CITADINS QUI CULTIVENT LEURS LÉGUMES


Consommant leur propre production, des Dijonnaises et des Dijonnais cultivent près de 100 000 mètres carrés de jardins familiaux répartis dans la ville. Rencontre avec Catherine et Gérard, aux petits soins pour leurs lopins de la rue d'Auxonne.



La grisaille, le crachin et le froid de cette matinée d'hiver ne dissuadent pas Catherine Vigouroux ni Gérard Bonnin de venir, comme chaque jour, s'occuper de leur petit jardin. Rue d'Auxonne, près du cimetière des Péjoces, Catherine entretient ici, depuis 2017, une parcelle de 200 mètres carrés où elle récolte, à la belle saison, tomates, carottes ou encore concombres. Gérard, lui, s'occupe de deux parcelles maraîchères depuis 25 ans. Ces 400 mètres carrés lui fournissent la totalité des légumes dont il a besoin tout au long de l'année. Pommes de terre, oignons, artichauts, choux, salades, aubergines, poivrons, tomates, carottes... rien ne manque à la composition de repas équilibrés respectant le rythme des saisons. Tous les deux aiment la terre, avant tout. « *Quel bonheur de semer et de voir pousser les légumes* », s'enthousiasme Catherine. « *L'amour du jardin vient de mon père, témoigne Gérard. Quand j'étais gamin, il entretenait son jardin potager aux Billardons. Il m'avait donné 3 mètres carrés, sur lesquels j'avais planté du blé.* » Depuis, la passion ne l'a jamais quitté. Gérard est l'un des piliers des jardins familiaux dijonnais, gérés par l'association Jardins et Vergers de la Chouette que préside Josette Mitifiot.

Partages d'expériences

« *La vocation de ces jardins, c'est de permettre à des citoyens d'avoir leur propre lopin de terre, rappelle Gérard. La monoculture y est proscrite car l'objectif est de cultiver pour ses propres besoins. Mais ce sont surtout des lieux où l'on se retrouve, où l'on échange, des espaces de convivialité.* » Catherine confirme : « *Nous avons la même passion, nous partageons nos astuces.* » Les jardiniers s'échangent ainsi des conseils pour cultiver de beaux légumes sans jamais utiliser aucun pesticide. « *C'est interdit ici, tout est bio !* », assure Catherine. « *On sait par exemple que, pour éviter les attaques de pucerons sur les fèves, il faut planter des capucines juste à côté, qui attireront ces insectes* », explique Gérard. Comment tirer le meilleur profit de sa terre, qui n'est pas exactement la même que celle de la parcelle voisine, de l'exposition, du climat qui se réchauffe au fil des années... Grâce à leur expérience, ces citoyens à la main verte poussent jusqu'au bout le concept de circuit court.

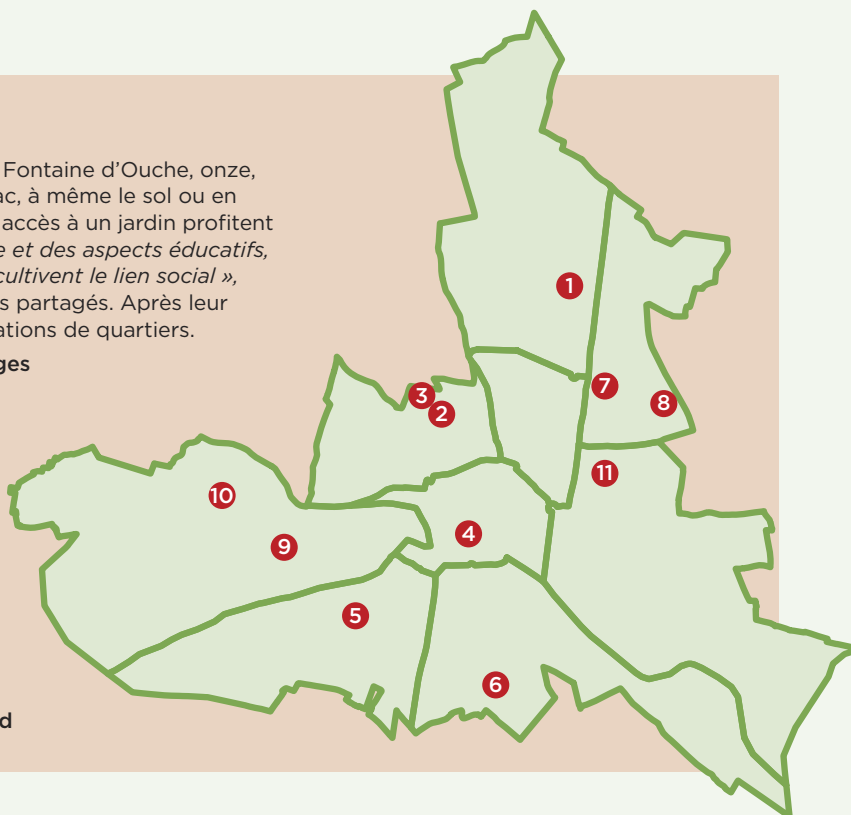
 lechoquettepotager.org

Onze jardins partagés

À Dijon, depuis le premier jardin partagé né en 2010 à Fontaine d'Ouche, onze, issus des commissions de quartier ont vu le jour. En bac, à même le sol ou en hauteur, ils sont imaginés pour que ceux qui n'ont pas accès à un jardin profitent des fruits de leur travail. « *Au-delà du travail de la terre et des aspects éducatifs, les jardins, accessibles via une adhésion à faible coût, cultivent le lien social* », explique Delphine Blaya, adjointe en charge des jardins partagés. Après leur création, ils sont gérés par des équipements et associations de quartiers.

dijon.fr/Actualités/A-la-decouverte-des-jardins-partages

- 1 JARDIN DES LOCOS, allée des Savonniers
- 2 JARDIN DE MONS CHAPÉ, square Darius-Milhaud
- 3 MONTJARDIN, allée Guillaume-Apollinaire
- 4 LE JARDIN DES APOTHECAIRES, rue Sainte-Anne
- 5 JARDIN D'EUGÈNE, rue Eugène-Fyot
- 6 JARDIN DU TEMPO, rue Maurice-Ravel
- 7 JARDIN BOUTARIC, rue Boutaric
- 8 JARDIN CASTELNAU, rue Castelnau
- 9 JARDIN DU CÈDRE BLEU, allée de Grenoble
- 10 JARDIN DE LA CRAS, chemin de la Cras
- 11 JARDIN DU MONT DES MUSES, rue de Montmuzard



La gestion technique des 443 parcelles des jardins familiaux (soit 99 773 mètres carrés sur 11 sites) est assurée par le service des espaces verts de la ville.



La Fontaine d'Ouche, « quartier fertile »



Le quartier Fontaine d'Ouche a été retenu dans le cadre de l'appel à projets de l'Agence nationale de rénovation urbaine (Anru) visant à « développer l'agriculture urbaine dans les quartiers ». Le projet porté par Dijon métropole et baptisé « Ramifications » vise à mobiliser des terrains disponibles – trois emprises totalisant 9 000 mètres carrés auxquelles s'ajoutent des délaissés – pour créer une ferme urbaine portée par un chantier d'insertion. L'objectif est de produire une alimentation saine dans le cadre d'un restaurant solidaire, d'une épicerie sociale et d'ateliers de formation à la cuisine.

DANS MA RUE

ALIX DE VERGY

Noms de personnalités, anecdotes insolites ou méconnues, (re)découvrez l'histoire d'une rue de votre ville.

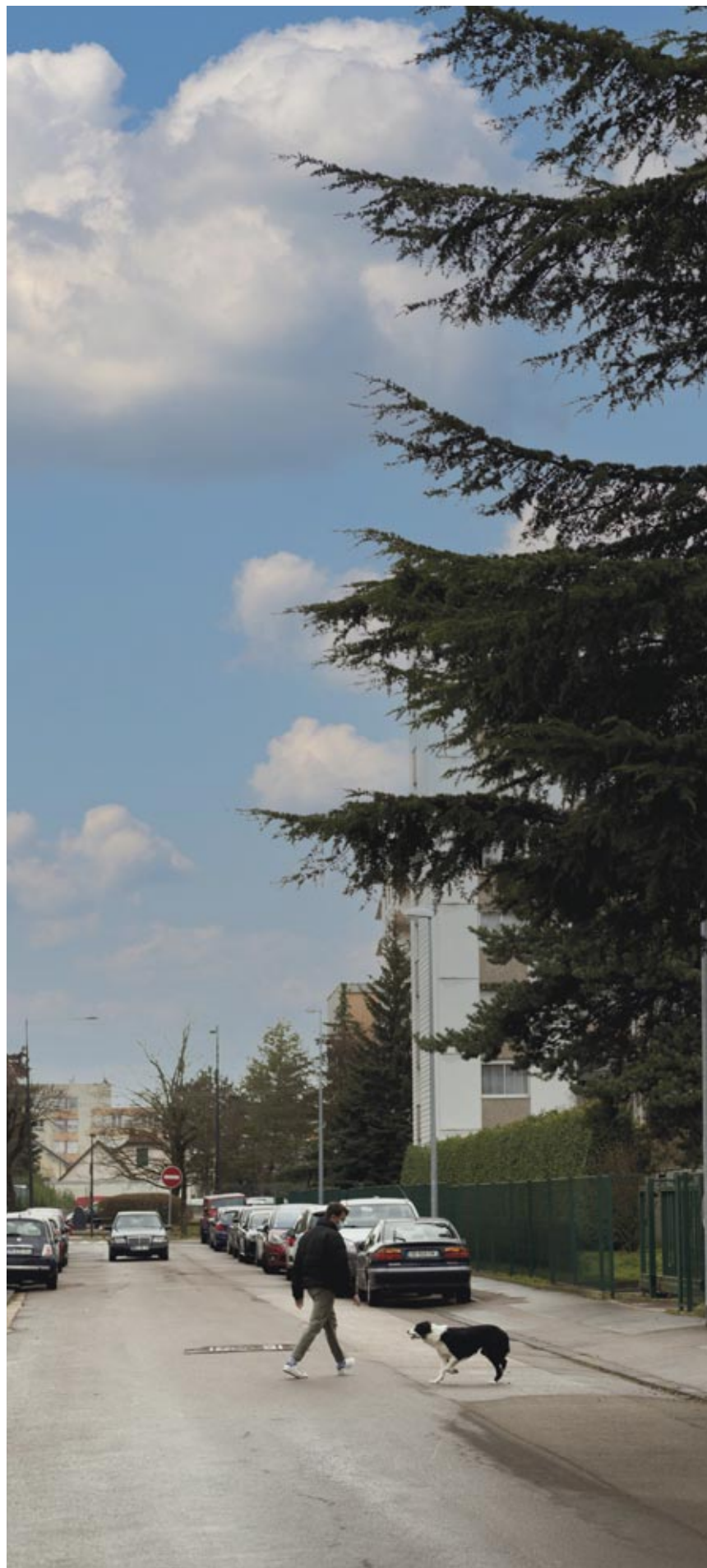
Lorsqu'on se promène, la rue Alix de Vergy, au cœur du quartier Montmuzard, donne une impression de calme : de la verdure, une supérette à l'esprit familial, quelques résidences collectives et des maisons avec jardins. Cela ferait presque oublier que ici s'est jouée une partie de l'histoire de France lorsque, le 30 octobre 1870, 160 combattants, des volontaires locaux pour la plupart, ont perdu la vie en tentant de résister à l'envahisseur prussien. Témoin oculaire de cette bataille qui a marqué l'est dijonnais, Michel-Hilaire Clément-Janin, rédacteur dans la presse locale de l'époque, dresse le tableau de « *ce poste dangereux* », qui était alors un « *champ de raves [...] en avant de la maison d'octroi* ». « *Le soir, il avait un aspect effrayant : piétiné, marbré de flaques de sang, raviné par les obus, jonché de casques, de fusils, de bidons, d'épées brisées, de cadavres !* »

Un nom de rue au féminin

Le terrain privé est aménagé en 1912, mais ce n'est qu'en 1926 que l'on voit apparaître pour la première fois sur un plan de Dijon cette « rue nouvelle ». Deux ans plus tard, le conseil municipal approuve une trentaine de dénominations de voies jusqu'ici anonymes, « *toutes conformes à l'esprit qui a toujours guidé le conseil pour commémorer la mémoire de nos grands noms, de préférence dijonnais ou bourguignons* » : 26 hommes, un couple (Anthelme et Edma Trimolet) et une femme, Alix de Vergy. Une petite révolution pour l'époque, alors que les rues honorant des personnages féminins se comptent sur les doigts de la main : rue Sainte-Chantal (actuel quartier Eiffel), boulevard de Sévigné (quartier Darcy), qui d'ailleurs ne mentionne que le nom de famille de la marquise et avenue Jeanne-d'Arc (quartier Montmuzard, aujourd'hui rue Isabelle-Portugal).

Fondatrice du couvent des jacobins

Fille du puissant seigneur de Vergy, Alix, née à Reulle-Vergy en 1179, épouse le duc de Bourgogne Eudes III en 1199 et, à la mort de ce dernier en 1218, devient tutrice du jeune Hugues IV, âgé de 5 ans. Elle assurera la régence jusqu'à sa majorité, en 1228. Bienfaitrice de l'abbaye de Cîteaux et fondatrice du couvent des Jacobins de Dijon, à l'emplacement des actuelles Halles, Alix de Vergy a consacré son règne à redresser les finances et agrandir le duché de Bourgogne, tout en maintenant la paix.





Au n°9

ARTHESENS

Forte de solides expériences en art-thérapie, spécialisée en régulation de stress post-traumatique, en prévention (avant une intervention chirurgicale ou un examen), ou encore en systémie (comprendre les enjeux globaux de la personne), Isabelle Fourré de Chaunac a créé, en 2011, Arthesens. « À la recherche du bien-être de l'autre en fonction de ses besoins, je développe des outils pour aller mieux. » Parmi ses inventions, le Massemblage : un massage spécifique pour les personnes qui ne peuvent pas être touchées, qu'elle a présenté au congrès Autisme-Europe à Nice en 2019.

Arthesens intervient sur déplacement.
06 06 85 59 14 - arthesens@gmail.com



À l'angle de la rue Alix de Vergy et de la rue Hugues III

VESTIBOUTIQUE



La Croix-Rouge a ouvert, en 2017, une Vestiboutique qui donne une nouvelle vie aux vêtements, chaussures, accessoires, jouets, tout en offrant la possibilité à chacun de se vêtir à petit prix. Ce lieu d'accueil et d'écoute est ouvert à tout public et répond aux besoins croissants des bénéficiaires. La structure est gérée par une équipe de bénévoles qui trient et vendent les articles donnés par des particuliers ou des magasins.

Ouvert du lundi au mercredi et le vendredi de 14 à 18 heures

Au numéro 15

PHOTOGRAPHE

Indépendant depuis 2017, Antoine Martel travaille principalement pour la communication des entreprises et institutions. Domaines viticoles, producteurs, banques, artisans, industriels... « Je réalise des portraits, des reportages, des mises en situations, pour valoriser les professionnels et leur savoir-faire. » En studio ou sur le terrain, Antoine multiplie les partenariats et projets, profitant en grande partie de son implantation locale.

@antoinemphoto



AIDER LES ÉTUDIANTS À PASSER LE CAP DE LA CRISE

Avec un effectif qui a dépassé les 40 000 étudiants lors de la rentrée de septembre 2020, Dijon est devenue l'une des grandes métropoles nationales de l'enseignement supérieur. Consciente des enjeux qu'engagent ce statut, la municipalité vient en aide aux étudiants plus particulièrement éprouvés par la crise.



En l'espace de dix ans, le nombre d'étudiants qui foulent les bancs des formations post-bac de la métropole a progressé de 8 000.

Le 14 décembre dernier, le Conseil municipal a attribué 354 bourses à des étudiants dijonnais effectuant leurs études dans un établissement supérieur de la métropole. L'allocation annuelle, de 500 à 1000 €, est consentie en échange d'une contrepartie citoyenne. En effet, afin de la recevoir, tout bénéficiaire doit justifier un exercice de 12 heures au sein d'une association locale et résider à Dijon depuis trois ans au minimum. Concernant la bourse au permis de conduire, le procédé est sensiblement identique. Destinée aux étudiants boursiers de moins de 26 ans engagés dans le milieu associatif, la ville de Dijon accompagne financièrement les étudiants en fin d'études pour lesquels la détention du permis B est presque indispensable.

Vers une première expérience professionnelle ?

Dans le cadre d'une première expérience sur le marché du travail ou simplement d'un job étudiant, la ville de Dijon propose 600 emplois adaptés aux étudiants. Que ce soit au sein des restaurants scolaires, des centres d'accueil péri ou extrascolaires, des postes sont à pourvoir

tout au long de l'année. De plus, deux fois par an, la municipalité accueille une dizaine de volontaires, âgés de 16 à 25 ans, à l'occasion d'un service civique d'une durée de 6 mois. Les affectations peuvent varier entre la tranquillité publique, les bibliothèques ou les associations locales. Les missions sont adaptées aux compétences de chacun, au service de l'intérêt général. Enfin, 300 étudiants sont accueillis en stage chaque année.

Vive l'apprentissage

Afin de soutenir les étudiants dans la situation actuelle, la ville et Dijon métropole élargissent le nombre d'apprentis accueillis, du CAP au master 2, au sein des deux collectivités à partir de la rentrée scolaire de 2021. Ils seront désormais une centaine contre une trentaine il y a deux ans. En effet, le taux de réussite aux diplômes préparés avoisine les 90 % pour les jeunes ayant effectué leur apprentissage dans les services métropolitains et municipaux.

« Originaire de la Vallée de l'Ouche, je suis arrivée à Dijon il y a maintenant un peu plus de trois ans pour mes études. L'année dernière, par le bouche à oreille, j'ai entendu parler d'une aide de la ville qui permet aux étudiants de recevoir une bourse trois années après s'être installés à Dijon. Pour être bénéficiaire, j'ai participé à une campagne des Restos du coeur, le temps de deux journées. Dans le centre commercial de Quetigny, j'ai contribué à l'emballage des cadeaux avec les bénévoles de l'association. Nous étions un groupe de 5-6 étudiants, tous boursiers. Cette aide de la ville est un véritable soutien. »



Juliette Delorieux

étudiante en Master 1
Histoire à l'université
de Bourgogne



Rolfe Gaudel

étudiant en Licence 3
de Droit à l'université
de Bourgogne

« En 2017, je recherchais une grande ville calme pour réaliser mes études et mon choix s'est porté sur Dijon ! Cette année, la faculté nous a transmis une information concernant les bourses municipales étudiantes. Je ne m'y attendais pas, c'est une véritable opportunité pour moi et encore plus cette année. J'ai en effet perdu mon emploi en intérim et du coup j'étais en difficulté pour payer mon loyer. La bourse est donc tombée à pic ! »

EN BREF

La métropole soutient les étudiants

Le conseil métropolitain du 4 février a voté un plan de soutien aux étudiants s'élevant à 200 000 €.

Le but ? Renforcer le Fonds d'Aide aux Jeunes qui favorise leur insertion sociale et professionnelle mais aussi soutenir l'accès au logement.

metropole-dijon.fr

À l'écoute

Angoisse, baisse de moral ou sentiment de solitude, la ville et le Crous restent à l'écoute des étudiants dans cette période complexe. La ville soutient l'Accueil Recherche Écoute Adolescents (Aréa) à hauteur de 30 000 € supplémentaire pour créer un bureau d'appui psychologique sur le campus de l'université de Bourgogne. Une deuxième subvention sera versée à Côte-d'Or Adolescents 3 ans (CODA3) pour offrir des consultations psychologiques prescrites par un médecin. De son côté le Crous met en place « Happs Hours » : cette consultation individuelle avec une psychologue en visioconférence est gratuite et sans rendez-vous.

apsytude.com/fr/rdv-hl

Une épicerie solidaire à l'université de Bourgogne

Située non loin des locaux de l'IUT, sur le campus de l'uB, l'Épicerie solidaire de l'université soutient activement les étudiants en situation de précarité en proposant des denrées alimentaires à petits prix. Initiée par le CROUS et la fédération étudiantes de Bourgogne inter-associative (FEBIA), mais aussi en partenariat avec la Croix-Rouge, l'Épicerie solidaire a été créée en décembre dernier.

epicerie@febia-bourgogne.fr

ACTION SOCIALE

LA NOUVELLE RÉSIDENCE ABRIOUX

La construction de la nouvelle résidence Abrioux s'est achevée en décembre. Située comme l'ancienne dans le quartier Écocité jardin des maraîchers, elle accueille des personnes en rupture de logement et ouvre désormais ses portes aux familles. Les premiers résidents y ont emménagé début février. Le point lors de cette étape clef avec Lydie Damotte, travailleuse sociale de la résidence depuis cinq ans.

Parlez-nous de la résidence Abrioux.

Il s'agit d'une résidence sociale, c'est-à-dire une solution d'hébergement meublé temporaire destinée aux personnes à revenus limités, rencontrant des difficultés momentanées d'accès au logement. Nous y accueillons des publics très diversifiés : des femmes en rupture dans leur vie de couple, des jeunes en insertion professionnelle, des personnes en recherche d'emploi ou des réfugiés : la mixité sociale garantit un certain équilibre. Le projet de la résidence Abrioux est unique. Elle est accessible 7 jours sur 7 et 24h/24. Ce cadre sécurisé et protégé offre aux résidents les conditions pour se reloger le plus sereinement possible. Des espaces de vie communs leur permettent de développer de la convivialité, dans le respect des gestes barrières.

En quoi consiste votre travail au sein de la résidence ?

Nous aidons les personnes à lever tous les freins les empêchant de se loger durablement. Un accompagnement social est proposé en fonction des besoins. Nous travaillons en partenariat et en réseau. C'est primordial pour approfondir chaque situation. Nous sommes une équipe pluridisciplinaire : animatrice, agents d'accueil, techniques ou d'entretien. En tant que travailleur social, je réalise un premier entretien pour les personnes souhaitant intégrer la résidence. Je déroule ensuite mes missions habituelles comme la prévention, la préparation au relogement, la veille sociale, l'orientation vers les partenaires... Notre plus belle récompense ? Lorsque les résidents parviennent à voler de leurs propres ailes.

La résidence reconstruite loge-t-elle les mêmes profils de résidents ?

Les personnes seules déjà accueillies précédemment ont été rejointes par des familles. Trente logements leur sont désormais réservés. Des conventions ont été signées avec plusieurs associations dijonnaises dont l'Association dijonnaise d'entraide des familles (Adefo). Dix logements sont en effet dédiés à l'accueil de femmes victimes



Lydie Damotte, travailleuse sociale de la résidence Abrioux, accueille les résidents en entretien préalable quel que soit leur profil.

de violences avec ou sans enfants avec un accompagnement spécifique piloté par l'association.

Comment l'équipe a-t-elle appréhendé ce changement ?

Le déménagement a eu lieu début février sur une semaine. L'ouverture de la résidence à sa nouvelle adresse est l'aboutissement de plusieurs mois de travail. L'équipe et les résidents étaient impatients de s'installer. L'établissement est lumineux, moderne, intégré dans un environnement agréable, adapté à l'accueil de personnes à mobilité réduite. L'accueil des familles apporte une nouvelle dynamique à l'établissement.



Pour toute première demande de suivi social
Centre communal d'action sociale et service social
métropolitain (CCAS)
Accueil général et point d'accès aux droits Alain-Millot
11, rue de l'Hôpital - 03 80 44 81 00

Témoignage

« Arrivé en octobre, je suis dans l'attente d'une solution durable de logement. Je reviens de l'étranger, où j'ai passé une grande partie de ma vie, et je suis maintenant proche de l'âge de la retraite. Je suis accompagné dans mes démarches pour faire valoir mon droit à la retraite et obtenir un appartement. J'ai déménagé hier de l'ancienne à la nouvelle résidence et il n'y a rien à dire, ici, tout est beau, propre et neuf. La vue sur les jardins est agréable. »



Une résidence ouverte sur son environnement

Foyer depuis 1974, gérée par le Centre communal d'action sociale (CCAS) depuis 1985, agréée résidence sociale depuis 2003, la résidence Abrioux abrite des personnes à faibles ressources, en situation régulière, ayant un projet d'insertion sociale ou professionnel. Le vieillissement de l'ancien édifice a conduit la ville, le CCAS, Habellis et la Société publique locale d'aménagement de l'agglomération dijonnaise (Splaad) à construire une nouvelle résidence. Engagée en juin 2019, la construction du bâtiment à côté de l'ancien, bientôt démolit, témoigne de l'évolution des besoins sociologiques. Des couples avec enfants et des familles monoparentales y habitent désormais. La résidence mettra également ses locaux à disposition du centre social Le Tempo qui créera un accueil pour orienter les résidents et les habitants du quartier sur les activités du centre et les services de la ville. Des ateliers y seront ponctuellement organisés. L'antenne sera autonome avec une entrée dédiée. Les espaces communs comprennent en outre une laverie et une salle de convivialité, équipée de bornes informatiques, avec une personne "aidant numérique" présente sur place.



FRANÇOISE TENENBAUM

Conseillère municipale déléguée santé, hygiène, handicap et vice-présidente de Dijon métropole en charge des solidarités, des politiques sociales et de la santé

« Le projet de la nouvelle résidence Abrioux murit depuis plusieurs années. L'investissement est important : près de 10 millions d'euros avec la mobilisation de différents prêts. Outre la vocation première d'accompagnement social, nous souhaitons que la résidence apporte du lien au sein du quartier. »



ANTOINE HOAREAU

Adjoint en charge des solidarités, de l'action sociale et de la lutte contre la pauvreté

« La mixité sociale au sein de l'écocité des maraîchers est l'un des facteurs de réussite de la nouvelle résidence. L'installation prochaine d'une antenne du centre social Le Tempo au sein des locaux développe les liens avec les habitants. »

EN BREF

Journée nationale de l'audition

La ville de Dijon organise jeudi 11 mars des dépistages auditifs à but non médical, réalisés par des audioprothésistes, à destination des seniors. L'objectif ? Sensibiliser les aînés aux difficultés liées à une perte de l'audition ou à une surdité non dépistée.

Inscription obligatoire au 03 80 74 71 71 à la Maison des seniors, rue Mère Javouhey, ouverte du lundi au vendredi de 9h30 à 12h et de 13h30 à 17h. Les ateliers auditifs auront lieu de 9h30 à 12h30 et de 13h30 à 17h, rendez-vous toutes les 15 mn. Il sera demandé aux inscrits de se présenter deux minutes avant l'heure du rendez-vous afin de respecter les gestes barrières.

PETITE ENFANCE

REPENSER L'AMÉNAGEMENT DES MULTI-ACCUEILS

Comment accueillir les tout-petits dans un espace convivial et réconfortant ? Les professionnels du multi-accueil Tarnier ont fait appel avec le soutien de la ville à Anne-Marie Fontaine, ancienne chercheuse en psychologie au Centre national de la recherche scientifique (CNRS) et actuellement formatrice auprès des professionnels de la petite enfance. Elle les a accompagnés lors du réaménagement des espaces d'accueil en octobre dernier. Le point trois mois après les travaux.

« **L**a formation dispensée par Anne-Marie Fontaine a ouvert mon regard sur la façon d'observer les enfants », confie Nadia Monot, auxiliaire puéricultrice au multi-accueil depuis 2012. Les différentes pièces des locaux, qui accueillent quotidiennement une soixantaine d'enfants en bas âge, ont totalement été repensées. « Nous avons par exemple modifié la disposition des espaces de jeux afin que les enfants ne nous tournent plus le dos », ajoute-t-elle. Suppression des meubles hauts, installation des dinettes sous la forme d'îlots et non plus contre le mur ou encore ouverture d'espaces qui étaient jusqu'aux travaux inexploités : le réaménagement a fortement réduit les conflits entre les enfants. « Grâce à la nouvelle disposition des lieux, nous avons une vision à 360°, les enfants nous voient en permanence ; ils sont rassurés », indique Pénélope Roblot, éducatrice de jeunes enfants.

Poursuivre la progression

Loin d'être figé, le réaménagement sera adapté aux besoins. Durant la formation, Anne-Marie Fontaine a justement transmis des outils qui offrent la possibilité de prendre du recul sur les pratiques, tout en assurant le bien-être des enfants. « Nous utilisons des grilles d'observation qui évaluent les qualités et les défauts de chaque activité. Celles-ci permettent à l'équipe de constater les modifications à apporter afin d'optimiser la qualité de l'accueil », explique Nadia Monot. La directrice de l'établissement, Sarah Grzymblas, se montre particulièrement satisfaite de cette initiative. Elle espère d'ailleurs que « la formation soit dispensée auprès d'autres multi-accueils de la ville ».



Les réunions de la petite enfance en ligne

Initialement organisées à l'Espace Baudelaire, les réunions d'information de la petite enfance destinées aux jeunes parents, seront désormais réalisées en ligne. Chaque premier jeudi du mois, entre 16 h et 18 h, des visioconférences se tiendront afin de répondre à toute demande de renseignement. Ce dispositif sera *a minima* maintenu jusqu'au mois d'avril. Un accueil des familles est toujours possible à l'accueil du 11, rue de l'Hôpital ou dans les mairies annexes.

Plus de renseignements au 03 80 74 51 51 (Direction de la petite enfance) ou bien directement sur dijon.fr/Actualites/Reunion-d-information-petite-enfance



Pénélope Roblot, éducatrice de jeunes enfants

« Cette formation a été particulièrement intéressante. Avec ces nouvelles méthodes, je retrouve pleinement mon cœur de métier. Cela établit une véritable coopération entre nous, professionnels de la petite enfance et les enfants ».

ASSOCIATIONS

À LA RENCONTRE DES BÉNÉVOLES DU SECOURS POPULAIRE

Une vingtaine de bénévoles répondent quotidiennement présents dans le local du Secours populaire situé rue de La Brot à Dijon. Distribution de denrées alimentaires et produits d'hygiène, accompagnement scolaire, cours d'alphabétisation, action pour favoriser l'accès à la culture, aux loisirs, aux vacances, ou encore gestion d'une boutique solidaire, qu'ils soient réguliers ou non, les bénévoles contribuent à la vie du Secours populaire. Rencontres.

« **C'**est dans ma nature », lance Chantal Lhommet. Cette ancienne éducatrice spécialisée, dorénavant retraitée, est bénévole auprès du Secours populaire depuis 2013. Chaque semaine, le temps d'une matinée, durant les permanences d'accueil, elle accompagne le public dans leur demande d'ouverture de dossier. « *Ce sont des personnes qui poussent, parfois difficilement, la porte d'entrée du Secours populaire* », explique-t-elle. Travailleurs précaires, personnes âgées, étudiants ou encore familles monoparentales, chaque rencontre se distingue par la singularité des parcours. « *Discuter avec ces personnes nous permet de connaître leurs besoins* » souligne la bénévole. Pour elle, cet engagement « *donne un peu plus de sens à sa retraite.* »

« M'occuper d'autre chose que de moi-même »

Dans l'entrepôt, où sont stockées les denrées alimentaires, le discours est sensiblement identique. Pascal Schmitt en charge de la logistique et ancien bibliothécaire, s'est lancé dans l'aventure « *un peu par hasard* ». Lui aussi retraité, il ne fait pas l'économie d'efforts physiques en chargeant les camions qui livrent les huit structures du Secours populaire Français. Chaque mois, l'association achemine 40 % de son stock alimentaire vers ces dernières, 10 % vers quatre foyers de réfugiés migrants et les 50 % restants sont distribués au pôle alimentaire de Dijon. « *Étant à la retraite, je souhaitais me rendre utile en m'occupant d'autre chose que de moi-même* », indique Denis Augé, bénévole et co-gestionnaire de l'approvisionnement, accentue cette forme de solidarité. « *Ce n'est ni de la charité, ni de l'assistanat. Le Secours populaire défend des droits, cela permet aux personnes les plus modestes de pouvoir vivre comme tout le monde* », déclare-t-il.



Lait, huile, pâtes, conserves de légumes : les bénévoles préparent des denrées alimentaires de première nécessité pour les plus modestes.



David Lebugle, directeur de la Fédération Côte-d'Or du Secours populaire

« *Si le Secours populaire est en mouvement, c'est avant tout grâce aux bénévoles : ils font tout ! À l'échelle départementale, ils sont 500 à nous apporter leur aide. Cela représenterait, à temps plein, le travail de 48 salariés sur une année. Cette dynamique s'est confirmée pendant la première phase du confinement durant laquelle nous avons reçu près de 70 candidatures spontanées. L'ensemble des services proposés par le Secours populaire ne peuvent exister qu'à travers l'engagement des bénévoles.* »



ZAE CAP NORD 15, rue de La Brot
contact@spf21.org
03 80 30 20 70

Boutique solidaire du Secours populaire
3, rue Jean Poncelet
Ouverte lundi, mercredi et vendredi
de 9h30 à 16h30

ARTISTES EN RÉSIDENCE

MARIA DUEÑAS

IL EST TEMPS QUE
LES ADULTES ÉCOUTENT
LES ENFANTS

Chanteuse, musicienne, comédienne, metteuse en scène et formatrice, Maria Dueñas, de la compagnie Nova, s'installera fin mars à l'école maternelle Montmuzard pour une résidence artistique d'une semaine.

En quoi consiste votre intervention ?

Il s'agit de créer une cabane sous une tente pouvant accueillir jusqu'à 10 enfants, si la situation sanitaire

l'autorise. Je présenterai dans la cabane un spectacle adapté au plus jeune âge, composé d'histoires, d'ombres chinoises et de musique. La journée du bonheur, le 20 mars, est le fil rouge de la semaine. Je rentrerai en création avec l'aide de Déborah Delmonte, danseuse et de Jean-Marie Dupont, clown, deux personnages que les enfants pourront aussi rencontrer. Nous nous organiserons avec l'équipe pédagogique pour interagir avec les enfants : nous irons dans les classes ou ils viendront nous voir. Je proposerai également des siestes sonores.

La thématique du bonheur a une résonance particulière dans le contexte actuel.

Je pense que plus le monde est sombre autour de nous, plus la lumière apparaît, même si c'est sous forme de petite lueur. Quand on ne peut pas agir sur un contexte général, on peut intervenir là où on est. Plus on nourrit la peur, plus elle grandit, mais plus on nourrit la confiance, plus c'est la

confiance qui augmente. On en a tous le pouvoir. La résistance, ce n'est pas de faire de grands discours mais de rester positifs. Les enfants ont soif de ce qui est bon à prendre. C'est précieux parce qu'ils peuvent baigner dans les inquiétudes des parents : les tout-petits sont des éponges. Partir dans le rire, ça fait du bien, c'est libérateur. C'est important d'apprendre à danser même lorsque les choses nous pèsent.

En tant qu'artiste, comment abordez-vous un espace d'expression plus contraint ?

Pour le moment, il n'y a pas beaucoup d'espace d'expression pour les artistes. On est juste autorisés à répéter. Dans les écoles, le contact avec le public est permis et c'est une chance. Cela nous aide à construire l'après. Ce sera différent, on ne pourra pas faire comme avant. Mais ce ne sera pas forcément moins bien. Comme une graine sous terre : tant qu'elle n'est pas sortie, on ne sait pas ce que c'est. On est contraints de réfléchir à transformer cette épreuve en opportunité, pour servir le vivant dans le sens général. Les enfants ont une façon de raisonner et penser, une finesse, qui montrent qu'ils sont prêts pour ce qui vient. Ça peut paraître subjectif, mais je me base sur mon observation : il est temps que les adultes écoutent les enfants.



INTERVENTIONS CULTURELLES SUR LE TEMPS SCOLAIRE

AUPRÈS DES ÉLÈVES DES ÉCOLES MATERNELLES ET ÉLÉMENTAIRES

1 900 h / an

assurées par le Conservatoire à rayonnement régional autour de 4 disciplines (musique, danse, théâtre, arts plastiques)

650 h / an

interventions des musées de Dijon dans les écoles

600 h / an

animations proposées par les bibliothèques dans les établissements scolaires

400 h / an

assurées par les autres services de la ville et ses partenaires : archives municipales, direction de l'action culturelle et des publics, Opéra de Dijon, La Minoterie, La Vapeur, Icovil, le Frac, Le Dancing, Le Consortium.



EN BREF

Le village du bonheur

Avec Yazmin Gueugnon-Zavala de l'association La Boîte à surpriZ, les jeunes des centres de loisirs Balzac et Monchapet ont construit, durant les vacances scolaires, une dizaine de cabanes en carton. Chacune d'une esthétique différente, elles composeront, samedi 20 mars dans le square des Bénédictins (rue du Docteur Maret), le village du bonheur. Vers 16 heures, les enfants descendront la rue de la Liberté, accompagnés d'une fanfare, pour un flashmob place de la Libération : une chorégraphie de 3 mn 30 préparée avec Déborah Delmonte (sous réserve de l'évolution de la situation sanitaire).



LES ACTIONS 2020-2021

Deux résidences artistiques longue durée dans les écoles

La Minoterie intervient à l'école Chevreur élémentaire tandis qu'Interface anime des ateliers de théâtre à Drapeau élémentaire.

Des spectacles offerts par la ville

Compagnie Nova,
Compagnie L'éclaircie

Des cycles d'ateliers d'arts plastiques

Frac/La Minoterie/
Conservatoire
pour 5 classes

Des mini-cycles d'arts plastiques du Conservatoire à rayonnement régional

menés dans les écoles maternelles des deux quartiers prioritaires de la ville, Fontaine d'Ouche et Grésilles

Des animations artistiques

éphémères en écoles maternelles, dont deux prévues en mars 2021

SÉRIE "LES LIEUX DE L'ART CONTEMPORAIN"

CE QUE VOUS NE SAVIEZ (PEUT-ÊTRE) PAS ENCORE SUR L'ATELIER CHIFFONNIER

Chaque mois, un "repaire" dijonnais de l'art contemporain se dévoile en chiffres et en infos. En mars, l'atelier Chiffonnier nous ouvre les portes de son espace.

7 ANS DÉJÀ

En juin 2014, une bande de copains fraîchement sortis de l'Ensa (École nationale supérieure d'art de Dijon) décide, après avoir aidé une dame dans son usine de chiffons, de fonder un collectif alternatif basé sur le troc et la récupération. Arpentant la ville à la recherche d'espaces abandonnés, ils trouvent une ancienne fabrique de radiateurs auto au 1 bis, avenue Junot, à deux pas de la place du 30 Octobre. L'occasion de sortir l'art contemporain du « white cube », la « boîte blanche », trop élitiste à leur goût. Ce local a une âme et mérite d'être investi. Renseignements pris, il appartient à Réseau ferré de France (RFF) : il ne reste plus qu'à défendre le projet.



Anciens élèves de l'Ensa Dijon, Wolf Cuyvers, Charles Thomassin, Ivan Chavaroché et Alethia Lecoq ont fondé le collectif Chiffonnier.

490 M² DÉDIÉS À L'ART CONTEMPORAIN

En avril 2015, l'atelier Chiffonnier prend possession des lieux et, un an plus tard, en mars 2016, ouvre ses portes pour une première expo du collectif : « Ein/Off Merci pour la lumière ». Entre les tuyaux, le plâtre, les seaux récupérant les gouttes qui tombent d'un toit bardé de fuites, les visiteurs ont parfois du mal à distinguer les œuvres de leur environnement : pari réussi. Un espace d'exposition, un de création, un de résidence, un bar plus un petit jardin offrent une infinité de possibilités que le collectif ne manque pas d'explorer dans un lieu toujours en mouvement.

1 COLLECTIF D'ARTISTES

À l'origine, ils étaient cinq. Aujourd'hui six artistes composent le collectif, qui gravite autour du noyau dur, Alethia Lecoq, Charles Thomassin, Wolf Cuyvers, Ivan Chavaroché et Antoine Château. Certains volent de leurs propres ailes, d'autres se sont tournés vers des horizons différents, sans pour autant renier un lieu qu'ils affectionnent. Tous ont une même vision de l'art, orientée vers le recyclage, l'économie alternative et l'esprit DIY (« do it yourself » pour « fais-le toi-même »). Un esprit débrouillard qui contraint à la recherche constante : rien n'est fixé, tout reste à inventer.



Romain Vicari Sauva ADA



“L’usage des images”, Victor Vaysse

55 ARTISTES PLASTICIENS ACCUEILLIS

« Chiffonnier est l’espace des espaces qui n’existent pas. »

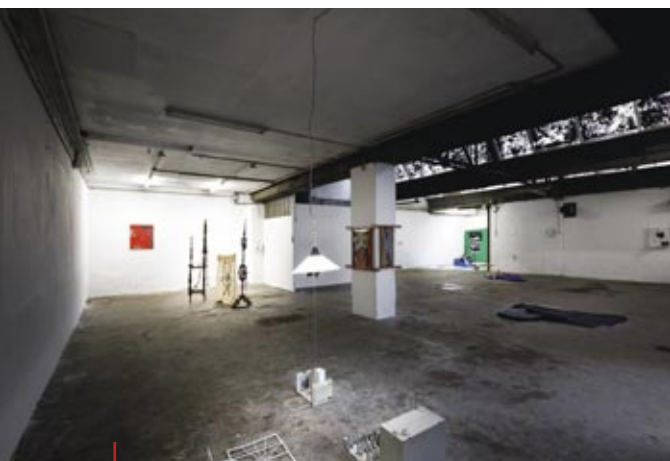
Refusant de se ranger parmi les institutions – qui semblent ici être un gros mot –, le collectif propose plutôt un lieu de recherche et de création. Un côté punk, aux antipodes de l’intellectualisme souvent inhérent au milieu de l’art contemporain, favorable à la liberté d’expression et à sa démocratisation. Les artistes internationaux accueillis en résidence sont invités à réfléchir à l’intégration de leurs œuvres dans le contexte de l’endroit, bénéficiant d’une saine émulation et d’un partage des savoirs.

30 CONCERTS

Tant qu’à occuper un lieu atypique, autant en exploiter le potentiel. Et élargir le champ à d’autres disciplines comme les projections (avec buffet offert grâce aux invendus du marché), les pièces de théâtre ou les concerts. Depuis le départ, les membres de Chiffonnier multiplient les soirées en partenariat avec les acteurs locaux des musiques actuelles et du spectacle vivant : La Vapeur, Why Note, Le Bloc, Sabotage, Zutique productions, L’Engance, De Bas Étage(s)... pour devenir une étape quasi incontournable des festivals qui se veulent un peu différents.



Festival MV Toad



“I’m not your territory, we are my only character, exposition collective.”
Commissariat : Antonin Giroud-Delorme

1 000 VISITEURS PAR AN

Et ça marche ! Agir dans un esprit d’ouverture, c’est atteindre les habitués du genre mais aussi les curieux. Si le lieu est désormais reconnu dans le monde de l’art contemporain, le collectif a aussi réussi à attirer dans son sillage des personnes moins habituées, ne se sentant pas forcément à l’aise dans les vernissages avec un grand « V ». Habitants du quartier, étudiants, aficionados d’un groupe de musique... un millier de personnes fréquentent le lieu en moyenne chaque année et s’ouvrent à des disciplines qu’ils n’auraient peut-être jamais envisagées.



Chiffonnier - 1 bis, avenue Junot
06 58 30 19 36 - 06 44 91 60 53

UNE MACHINE À GAGNER

La JDA Dijon, présidée par Thierry Degorce depuis 2015, vit l'une des périodes les plus fastes de sa très longue histoire. Retour sur les événements marquants de ces dernières années.

La médaille de bronze de la Champions League et le trophée de la Leaders Cup, rien que ça ! La JDA Dijon s'est magnifiquement distinguée la saison passée lors de son 140^e anniversaire. Cette année encore, les basketteurs dijonnais enchaînent les victoires et trustent les toutes premières places de la Jeep Élite. Nul doute que l'ogre dijonnais continuera de se donner corps et âme pour tenter de décrocher son premier titre de champion de France en fin de saison.

Née le 29 janvier 1880, la JDA Dijon confirme d'année en année son exceptionnelle longévité. Le club est très fier de son histoire et le rappelle à chaque occasion. La Jeanne d'Arc a traversé des épreuves difficiles le siècle dernier sans jamais fléchir, grâce à la volonté et à la ténacité de ses anciens membres. Cette crise sanitaire est un nouvel épisode périlleux, avec des rencontres organisées à huis clos, sans le moindre spectateur dans les gradins pourtant flambants neufs du Palais des sports. Avec de la patience, la JDA Dijon saura une nouvelle fois s'en relever pour retrouver des jours meilleurs, en compagnie de ses plus fidèles supporters. « *Nous n'avons pas terminé de rêver* », assure l'ancien joueur Laurent Bernard (1997-2004), dans la vidéo du 140^e anniversaire du club.

Un club qui fait parler

Les performances des basketteurs dijonnais font rayonner la ville aux quatre coins du pays et même au-delà. La JDA a été l'équipe de basket la plus mentionnée en 2020 dans les médias audiovisuels français (TV et radio), devançant au passage les Los Angeles Lakers, champions de NBA. Ce résultat ressort d'une étude réalisée par la société Mediatree, sur un total de 418 chaînes.

Du basket mais pas que


La gymnastique, l'harmonie, la chorale, le football et le théâtre ont été les toutes premières activités proposées par le club dijonnais, dès sa création. Le basketball n'a fait son apparition qu'après la première guerre mondiale, période pendant laquelle de nouvelles sections ont vu le jour à l'image du tennis de table, de l'escrime ou encore du cross-country. Le panel d'activités s'est progressivement restreint après la seconde guerre, pour ne se limiter qu'au basket-ball pendant plusieurs décennies. La Jeanne d'Arc est redevenue un club omnisports en 2018, en accueillant dans ses rangs une seconde équipe de top niveau, la JDA Dijon handball (ex-Cercle Dijon Bourgogne).

Du beau monde

Les effectifs de la JDA Dijon sont copieusement garnis. Côté basket, l'Américain David Holston détient toujours le titre de meilleur joueur du championnat (MVP 2019, celui de 2020 n'ayant pas été décerné suite à la suspension de la Jeep Élite). Axel Julien et Alexandre Chassang ont préparé le championnat d'Europe de 2022 ces tous derniers jours avec l'équipe de France. Hans Vanwijjn, meilleur joueur belge ces deux dernières années, évolue au sein du club depuis l'intersaison. Côté handball, la JDA compte deux joueuses internationales avec la Française Claire Vautier et l'Espagnole Carmen Campos. Et on ne présente plus Pierre Terzi, préparateur physique de l'équipe de France, médaille d'or aux mondiaux de 2003 et 2017.



jdadjon.com



<p>141 Cette année, la Jeanne d'Arc (JDA), fêtera son 141^e anniversaire. Avant de se recentrer principalement sur le basketball et le handball, le club fondé en 1880 par l'abbé archiprêtre de la cathédrale Saint-Bénigne de Dijon, a rassemblé de nombreuses disciplines culturelles et sportives dont la gymnastique, la chorale ou encore le théâtre.</p>	<p>3^e place C'est le classement historique de l'équipe de basket de la JDA lors de la dernière édition de la Ligue des Champions, une compétition qui rassemble l'élite européenne de la discipline.</p>
<p>2 C'est le nombre d'équipes de la JDA qui évoluent actuellement dans l'élite du sport Français.</p>	<p>4 147 C'est la capacité d'accueil en termes de spectateurs du Palais des sports Jean-Michel-Geoffroy, complexe sportif au sein duquel résident les deux équipes (basketball et handball) de la JDA.</p>
<p>2005 C'est l'année au cours de laquelle l'équipe de hand de la JDA s'est hissée en finale de la Coupe d'Europe Challenge.</p>	<p>3 C'est le nombre de finales de coupe de France disputées par l'équipe de hand de la JDA (2002, 2007, 2013).</p>



Les équipes de basket et de hand se distinguent régulièrement dans les palmarès nationaux.

PLEIN AIR

SORTEZ BOUGEZ

Dijon offre une quarantaine de sites accessibles à tous. La plupart sont issus de projets participatifs des commissions de quartier initiés par les Dijonnais eux-mêmes.

Espaces de loisirs conviviaux et fédérateurs, les équipements sportifs de plein air suscitent, en cette période où les salles de sport sont fermées, un nouvel engouement auprès d'un public large et familial. Venez faire du sport dans les lieux aménagés par la ville de Dijon depuis 2017.



MONTCHAPET

Agrès sportifs
Parc des Carrières Bacquin
19, boulevard de l'Ouest

FONTAINE D'OUCHE, FAUBOURG RAINES, LARREY, MOTTE GIRON

Espace street workout
Rue de l'Écluse



BOURROCHES, PORT DU CANAL, VALENDONS, MONTAGNE SAINTE-ANNE

Terrain multisports (deux buts : basket, foot, hand + mini piste d'athlétisme en stabilisé)
Allée de la Saône

VARENNES, TOISON D'OR, JOFFRE

Parcours d'équilibre intergénérationnel

Parc de la Toison d'Or
Boulevard Winston Churchill



MALADIÈRE, DRAPEAU, CLEMENCEAU

Borne de recharge pour smartphone (pédaler pour charger)

Parc du Drapeau
Avenue du Drapeau



CENTRE-VILLE

Agrès sportifs

Jardin Darcy
Place Darcy





GRÉSILLES

Agrès sportifs
Stade Epirey
Rue Marius Chanteur

Budgets participatifs À vos projets !

Depuis 2008, la municipalité alloue à chacune des 9 commissions de quartier **la somme de 40 000€/an** pour soutenir les initiatives citoyennes. Cette enveloppe de la ville est une façon de rendre les décisions participatives tout en valorisant la parole des citoyens. Elle sert aussi à mieux adapter les projets aux habitants et aux territoires. Et si vous participiez vous aussi à la réalisation de projets dans la ville ? Soumettez **jusqu'au 31 mars** votre ou vos idée(s) sur jeparticipe.dijon.fr ou dijon.fr



Liste complète
des équipements
sportifs de plein air
sur www.dijon.fr



UNIVERSITÉ

Table de ping-pong
Square du Creux d'Enfer

CHEVREUL-PARC

Panneau de basket double
Terrain des Verriers
Rue des Verriers



PLEIN AIR

À LA RENCONTRE DES PRATIQUANTS

Une activité physique régulière est nécessaire à la santé et au bien-être de chacun. Encourager la pratique d'activités sportives de plein air permet de lutter contre l'inactivité, l'obésité et certaines maladies. Témoignages autour de deux réalisations des commissions de quartier, une borne de recharge installée dans le quartier Maladière-Drapeau-Clemenceau et un parcours d'entraînement situé au cœur du jardin Darcy, quartier Centre-ville.

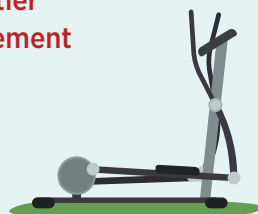
Solène Lacroix-Samper

Pratique le triathlon avec son équipe le *Tri Saint Amand Dun 18* et Valentin, son préparateur physique *Fit & Coach*.

Après douze ans de natation, j'ai choisi de me lancer dans le triathlon. Au bout d'un an, j'ai tenté une course de division 1. C'est là que j'ai su que je voulais courir en élite avec les meilleures athlètes mondiales car j'adore la difficulté et me fixer des objectifs.

Quelle est la différence entre un entraînement sur les aménagements de plein air et un entraînement en salle ?

Pour moi, il s'agit de deux entraînements assez différents. Le sport de plein air demande plus d'autonomie. Je conseille la salle pour un entraînement bien spécifique et les aménagements extérieurs pour s'entretenir.



La borne de recharge se trouve au cœur du parc Drapeau.

Sylvie Coulon

Commission de quartier Maladière-Drapeau-Clemenceau

Durant mon mandat 2017-2020, j'avais proposé l'installation d'une borne de street charge, qui permet de recharger smartphones, tablettes et ordinateurs en quelques coups de pédales. J'ai eu le plaisir de voir ma proposition retenue, ce qui a conduit à sa mise en place en juillet 2020.

D'où vient cette idée ?

J'avais déjà utilisé ce genre d'installation dans les gares ou dans les aéroports et j'avais trouvé cela intéressant de joindre l'utile à l'agréable. Un jardin public était l'endroit idéal pour une borne. L'idée du choix de la fonction « pédalage » revient à l'ensemble des membres de la commission de quartier.

Quels sont selon vous les intérêts des projets participatifs ?

Ils répondent aux besoins immédiats de la population et permettent aux habitants d'améliorer leur cadre de vie direct. En donnant la parole aux citoyens, ils apportent tout son sens à la notion de démocratie.

Quels sont vos prochains projets destinés à faire vivre le sport dans votre quartier ?

Le moment venu, je proposerai l'aménagement d'un parcours de santé au parc du Drapeau, pour rester dans une dynamique collective d'accès à la pratique de l'exercice physique. Je pense aussi que l'on peut aller encore plus loin dans l'enrichissement de cet espace végétal.



Quels sont les avantages et les inconvénients des équipements sportifs de plein air ?

Ils sont gratuits, accessibles à tous, on peut les utiliser à notre rythme. En revanche, il n'est pas toujours facile de faire du sport sans coach, sans conseils et il faut composer avec les intempéries.

Quels conseils donneriez-vous aux lecteurs de notre magazine pour garder la forme ? Et quel exercice simple leur conseilleriez-vous ?

Faites du sport, mangez équilibré pour être en pleine forme physiquement et mentalement. Un exemple d'exercice ? Sur un banc spécial que l'on appelle banc abdominal, allongez-vous sur le dos. Fléchissez vos jambes, bloquez bien vos pieds avec les repose-pieds prévus à cet effet puis relevez votre buste plusieurs fois, jusqu'à bien sentir vos abdominaux travailler !

Le parcours d'entraînement se situe dans le jardin Darcy.

POUR LE GROUPE SOCIALISTE, RADICAL, CITOYEN ET APPARENTÉS

Dans un contexte de crise sanitaire, la fondation l'Abbé Pierre a récemment publié son 26^{ème} rapport sur le mal-logement en France. Alors que le droit au logement est un droit fondamental de notre Constitution, il est indéniable que ce rapport avance des chiffres très inquiétants : en France, 2 millions de ménages sont en attente d'un logement social ; 300.000 personnes sont aujourd'hui sans abri ; la construction de logements à l'échelle nationale a dangereusement chuté alors que les besoins ne cessent d'augmenter !

À Dijon, depuis 2001, la majorité municipale est mobilisée pour proposer à celles et ceux qui en ont besoin un habitat de qualité, accessible et peu énergivore. Les bailleurs sociaux recensent à ce jour près de 9.500 demandes de logements à loyer modéré en attente de réponse sur la métropole. En moyenne, le délai d'obtention est de 10 mois.

Pour répondre à cette demande, à Dijon, nous menons une politique volontariste en la matière : aussi bien sur le plan quantitatif que qualitatif avec des bâtiments basse consommation, des éco-quartiers, le raccordement au réseau de chaleur urbain, la construction le long des lignes de tramways. Ces dix dernières années, nous avons autorisé la construction de près de 1.000 logements par an dans notre ville.

Aujourd'hui, les efforts de construction impulsés depuis 2001, permettent à la ville d'atteindre les 20% de logements à loyer modéré fixés par la loi Solidarité et Renouvellement Urbain (SRU). Il est important pour la collectivité de respecter la loi tout en limitant l'étalement urbain et en préservant les terres agricoles.

Parallèlement à la construction, notre majorité accorde une grande importance à la rénovation du bâti existant afin que les logements soient moins énergivores et par conséquent moins coûteux. Une écologie au service des citoyens permettant aux dijonnais d'accroître leur pouvoir d'achat.

En ce sens, à Dijon, nous ne cessons d'innover. Après avoir candidaté à l'appel à projet de la Commission européenne « Villes et communautés intelligentes », notre ville, sur douze candidatures en Europe, a remporté cet appel. Notre projet consiste à développer dans le quartier de la Fontaine d'Ouche un véritable projet écologique ambitieux et innovant (production d'énergie locale et renouvelable, stockage de l'énergie, réduction des consommations) au service de l'ensemble des citoyens. Ce projet s'accompagne, entre-autres, de 1.200 éco-réhabilitations de logements à loyer modéré.

À l'heure où certains ignorent les changements que peuvent connaître les familles, s'opposent à la construction de logement à loyer modéré, vous pouvez compter sur notre détermination à poursuivre notre travail en ce sens et à rappeler que le droit au logement digne est un droit fondamental.

Nathalie KOENDERS, première adjointe au maire de Dijon,
présidente du groupe SRC et apparentés
François REBSAMEN, **Christine MARTIN**, **Pierre PRIBETICH**, **Sladana ZIVKOVIC**,
Hamid EL HASSOUNI, **Claire TOMASELLI**, **Antoine HOAREAU**,
Nuray AKPINAR-ISTIQUAM, **Franck LEHENOFF**, **Dominique MARTIN-GENDRE**,
Christophe BERTHIER, **Nadjoua BELHADEF**, **Benoît BORDAT**, **Delphine BLAYA**,
Christophe AVENA, **Lydie PFANDER-MENY**, **Joël MEKHANTAR**,
Océane CHARRET-GODARD, **Denis HAMEAU**, **Stéphanie VACHEROT**,
Jean-Patrick MASSON, **Françoise TENENBAUM**, **Laurence FAVIER**, **Massar NDIAYE**,
Jean-François COURGEY, **Marie-Odile CHOLLET**, **Jean-Paul DURAND**, **Bassir AMIRI**,
Philippe LEMANCEAU, **Danielle JUBAN**, **Jean-Philippe MOREL**, **David HAEGY**,
Mélanie BALSON.

Groupe socialiste, radical, citoyen et apparentés

8, rue de la Chouette 21000 Dijon

03 80 36 41 77

groupemajcm@orange.fr

POUR LE GROUPE DES ÉLUS DÉMOCRATES, ÉCOLOGISTES, CENTRISTES ET CITOYENS

La Journée internationale des droits des femmes, dont le thème est cette année « *Leadership au féminin* : pour un futur égalitaire dans le monde de la Covid-19 » a une résonance particulière. Elle met en lumière les incroyables efforts déployés par les femmes pour façonner un futur et une relance plus égalitaires suite à la pandémie. A Dijon, comme dans tout le pays, les femmes ont été particulièrement exposées aux risques face à cette crise : elles occupent en effet majoritairement les métiers en contact avec le public et ont de fait été davantage exposées aux risques de contamination. Elles ont aussi subi une hausse de la charge de travail pendant le confinement voire la dégradation de leurs conditions de travail (cf. étude INED du 16 juin 2020), tandis que la fermeture des écoles s'est traduite pour près de la moitié d'entre elles par plus de 4 heures de tâches domestiques supplémentaires, doublée d'une charge mentale élevée. Enfin, la vie familiale sous tension a généré une augmentation des violences contre les femmes, notamment les plus précaires.

Partout où la vie des femmes et des filles doit changer, il nous faut agir concrètement. De par notre proximité avec les citoyens, notre intervention municipale est plus que jamais déterminante dans la déconstruction des stéréotypes de genre et dans la réalisation concrète de l'égalité entre les femmes et les hommes, pour rebondir et sortir « par le haut » de cette crise. Pour éviter aux femmes d'attendre des décennies pour atteindre l'égalité de rémunération, avec un plan de relance économique adapté et égalitaire.

Chaque jour du mandat que nous ont confié les Dijonnaises et les Dijonnais doit être un 8 mars, permanent et exigeant. Car l'égalité est un choix moral, un choix économique, un choix politique. C'est tout le sens de la délégation à l'Égalité femmes-hommes et à la Lutte contre les violences faites aux femmes mise en place par le Maire de Dijon et son conseil municipal dès juillet 2020.

François DESEILLE (Président de groupe), **Kildine BATAILLE**, **Marien LOVICH**,
Marie-Hélène JUILLARD-RANDRIAN, **Vincent TESTORI**, **Nora EL MESDADI**,
Georges MEZUI, **Catherine DU TERTRE** et **Ludmila MONTEIRO**
groupeelusdecddijon@gmail.com
7bis, rue Devosge 21000 Dijon
06 14 79 34 69 / 03 80 23 38 14

POUR LE GROUPE DIJON ÉCOLOGIQUE ET SOLIDAIRE

La crise sanitaire accentue la précarité des populations déjà fragiles et touche particulièrement les jeunes. La pandémie assombrit un horizon déjà fortement ébranlé par la crise climatique et notre modèle économique. Les signes de détresse au quotidien se multiplient : isolement social, manque d'argent pour vivre décemment, dépression et anxiété, décrochage scolaire, perte de jobs étudiants qui permettaient de payer les loyers et les frais de scolarité, problème d'accès à une alimentation saine et équilibrée... Nous refusons que cette génération soit sacrifiée sur l'autel d'un modèle économique qui a mis à mal entre autre le système de santé publique depuis des années et accentué les inégalités au profit de quelques uns. Garantissons à la jeunesse autonomie et dignité.

Les 150 euros en décembre et les repas à un euro sont des mesures nécessaires mais insuffisantes, de même le prêt à 10.000 euros qui profite plus aux banques qu'à l'émancipation des jeunes. Il faut leur assurer des moyens de subsistance avec un revenu universel, à commencer par un RSA pour les moins de 25 ans. C'est un filet de sécurité qui permet d'envisager sereinement l'avenir sans avoir recours à des jobs qui rendent difficiles les conditions d'études. D'autres mesures peuvent rapidement être mises en place sur des questions majeures comme l'accès au logement avec la réquisition de bureaux vides pour en faire des logements étudiants et l'instauration d'un moratoire sur les loyers pour annuler leurs dettes. De même l'Université doit avoir les moyens humains et financiers nécessaires à la reprise en présentiel des cours. Ce n'est pas le cas pour le moment, entre les effets d'annonce du gouvernement et la réalité sur les campus universitaires, il y a un delta !

Pour Dijon métropole, nous réaffirmons notre proposition sur la gratuité des transports pour les étudiants, plus que jamais pertinente. Investir concrètement pour la jeunesse, c'est offrir l'espoir d'une vie meilleure à toute la société.

Stéphanie MODDE, Olivier MULLER, Karine SAVINA, Patrice CHÂTEAU, Catherine HERVIEU, Fabien ROBERT

14, avenue Jean Jaurès 21000 Dijon

<https://21.eelv.fr/> - facebook @elusecologistesdijon

POUR LE GROUPE AGIR ENSEMBLE POUR DIJON DROITE, CENTRE ET INDÉPENDANTS

Face à la prolongation de la crise sanitaire, notre groupe invite à considérer l'ensemble des conséquences, au-delà des seuls indicateurs de la pandémie. À cet égard les données sur la santé mentale retiennent toute notre attention depuis trois mois et nous ont conduits à présenter des vœux à ce sujet. L'anxiété, les troubles du sommeil, les états dépressifs sont en forte progression dans la population. L'isolement de nos aînés est générateur d'une souffrance silencieuse mais réelle. Les chefs d'entreprises et les salariés des secteurs sinistrés sont financièrement, mais aussi moralement, très éprouvés. Chez les adolescents et les jeunes, les conséquences sont très préoccupantes à nos yeux et débouchent parfois sur des gestes dramatiques. Attention à ne pas sacrifier toute une génération !

Nous avons invité le préfet à prendre en compte ces symptômes, pour renforcer les moyens de soins psychologiques et psychiatriques mais aussi pour adapter des contraintes pas toujours pertinentes, au-delà du respect des gestes barrières et des campagnes de vaccination. Des adaptations raisonnées, tenant compte des réalités locales, nous paraissent indispensables, qu'il s'agisse des étudiants, des musées, du couvre-feu, dès que possible également des spectacles, des cafés et des restaurants, des activités sportives.

Des aides sont nécessaires au niveau municipal, en complément des actions de l'Etat. Nous avons milité dans le budget 2021 pour l'augmentation des jeunes accueillis en stage ou en apprentissage, ou encore la remise à niveau des crédits pour aider les jeunes en difficulté. Nous demandons l'exonération des droits de terrasse pour les cafés et restaurants pour la totalité de l'année 2020 et de l'année 2021.

Nous demandons enfin que la mutation de la délinquance dans ce contexte inédit (trafic de drogue à l'intérieur des immeubles, troubles psychiatriques...) soit prise en compte. Le maire de Dijon ne peut se défausser en permanence des responsabilités que lui confie la loi de la République en matière de sécurité et de prévention de la délinquance.

Agir ensemble pour Dijon – Droite, Centre et Indépendants

Emmanuel BICHOT, président, Laurent BOURGUIGNAT, Stéphane CHEVALIER, Bruno DAVID, Laurence GERBET, Caroline JACQUEMARD, Céline RENAUD, Axel SIBERT, Henri-Bénigne de VREGILLE, Claire VUILLEMIN.

Adresse : 43 rue Parmentier 21000 Dijon

Courriel : contact@agirensemblepourdijon.fr

Téléphone : 03 80 46 55 86

Accueil téléphonique et physique (dans le respect des gestes barrières) : du lundi au vendredi de 9 h à 12 h.

Numéros utiles

Mairie de Dijon	03 80 74 51 51
Allo mairie	0 800 21 3000
Dijon métropole	03 80 50 35 35
Allo mairie pro (commerçants et artisans)	0 800 21 30 21

MAIRIES DE QUARTIER

Bourroches-Valendons,
32, boulevard Eugène-Fyot
03 80 74 52 02

Fontaine d'Ouche,
13, place de la Fontaine d'Ouche
03 80 74 52 00

Grésilles, 6, avenue des Grésilles
03 80 48 89 05

Mansart, 2, boulevard Mansart
03 80 74 52 04

Toison d'Or, 10 bis, place Granville
03 80 48 83 83

SERVICES PUBLICS

Resto mairie	0 800 21 05 19
Police municipale	03 80 74 51 53
Objets trouvés	03 80 74 52 22
CCAS	03 80 44 81 00
Maison des seniors	03 80 74 71 71
Divia	03 80 11 29 29

VOS DÉCHETS

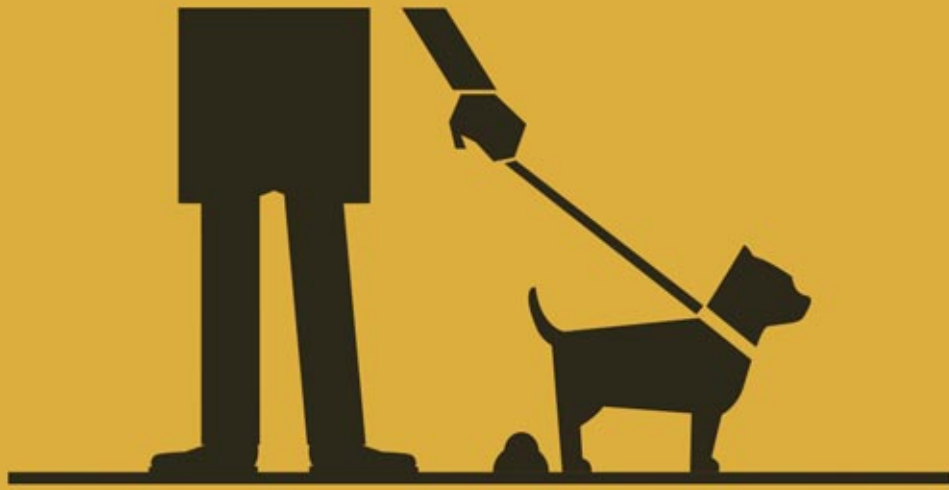
Collecte encombrants	0 800 12 12 11
Changement de bac	03 80 76 39 78
Déchetterie de Dijon, chemin de la Charmette	03 80 23 94 94

LOGEMENTS À LOYER MODÉRÉ

Grand Dijon Habitat	03 80 71 84 00
Habellis	03 80 68 28 00
ICF Bourgogne- Franche-Comté	03 80 45 90 40
Orvitis	0 810 021 000
CDC Habitat social	03 80 59 64 90
CDC Habitat	03 80 76 84 38

URGENCES

Depuis un mobile	112
Samu	15
Police	17
Pompiers	18
Gaz	0 800 47 33 33
Enedis	09 72 67 50 21
Suez (urgence eau)	0977 401 123
SOS Médecins	03 80 59 80 80
SOS 21	03 80 78 68 68
Pharmacies de garde	0 825 74 20 30
Accueil sans-abri	115
Enfance maltraitée	119
SOS Amitié	03 80 67 15 15
Drogue tabac alcool	
info service	0 800 23 13 13
Alcooliques anonymes	03 80 30 27 00
Sida Info Service	0 800 840 000
Violences aux femmes	3919
Solidarité femmes 21	03 80 67 17 89



ZÉRO RESPECT => **ZÉRO TOLÉRANCE**

**NE PAS RAMASSER
LES DÉJECTIONS CANINES C'EST**

135 €*
VRAIMENT !

*Amende forfaitaire majorée à 375€ selon l'article R634-2 du code pénal.

TOUTES LES INFOS UTILES POUR UN CHIEN HEUREUX EN VILLE SUR DIJON.FR

La ville de Dijon améliore l'hygiène et la qualité de vie.



dijon.fr



APPEL À IDÉES

DIJON | DU 15 FÉVRIER AU 31 MARS

Budgets participatifs : à vos projets !

DÉPOSEZ VOS IDÉES SUR JEPARTICIPE.DIJON.FR



→ Allô mairie **0800 21 3000**
(appel gratuit depuis un poste fixe)



dijon.fr

